

LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR

le cahier du Samedi

PELLAN 1920 - 1988 PROPOS SUR UN SOURCIER

André Gladu
et France Pilon

PELLAN est d'abord un peintre complet. Ce n'est pas par hasard ! Lui-même a souvent répété qu'il aurait voulu posséder toutes les qualités exigées par la peinture. Il est très rare de voir cohabiter chez un même artiste : rigueur et imagination.

De plus, Pellan est un artiste exigeant. Il était habité par l'idée de réaliser une synthèse de tous les grands mouvements de peinture qu'il avait côtoyés. Entre ses intentions et ses réalisations, se trouve son génie, c'est-à-dire la partie inconsciente de son oeuvre. Pellan, à notre avis, est le premier artiste nord-américain à avoir réussi la synthèse de l'art populaire et de l'art savant ; non seulement au niveau de l'imagerie, mais aussi dans sa façon d'aborder la peinture et ses problèmes plastiques. En cela, il a exprimé de façon magistrale une réalité profondément ancrée dans nos vies. C'est que les Québécois forment un peuple dont la culture a toujours été un mélange de tradition orale et de culture savante. Pellan est le premier en Amérique à avoir fusionné en un nouveau langage plastique, l'art populaire (l'inspiration des artisans), l'art américain et les leçons de l'École de Paris.

Là où plusieurs ne voient, dans sa peinture, que le caractère ornemental, il s'agit en fait d'une véritable peinture rituelle qui exprime, comme l'art amérindien et le surréalisme, les liens uniques de l'être humain et du cosmos. L'imagerie de



Alfred Pellan

Pellan se développe dans un réseau très complexe où il a inventé des systèmes analogiques entre les règnes minéral, végétal et l'être humain. Si bien que les non-initiés, qui curieusement ne sont pas le grand public, se trouvent dans la même situation

que des touristes qui assisteraient à une cérémonie vaudou ou à une fête rituelle africaine ou amérindienne et ne pourraient apprécier que l'aspect décoratif et esthétique des objets ou des maquillages, par rapport aux participants qui, eux, connaissent les

implications mythiques et le sens de chacun de ces signes.

Une des conséquences de cet art est la difficulté de le classer. Comme la plupart de nos musées perpétuent la vieille hiérarchie et division entre la culture élitiste et populaire, on retrouve toujours la même difficulté à définir l'oeuvre de Pellan. Ils situent sa peinture avant ou après les Automatistes, selon les tendances de leurs conservateurs. S'il existait, entre nos musées des Beaux-Arts et nos musées de l'Homme, une troisième catégorie de musées, résultant du mélange des deux premières et beaucoup mieux adaptée à la conscience de notre époque, Pellan y trouverait naturellement sa place.

Pour nous, Pellan a toujours été porteur d'un univers intérieur dans lequel nous nous sommes reconnus. Le vertige provoqué par ses oeuvres au Québec, au début des années 40, n'était pas autre chose que la peur d'assumer une liberté ressentie par tous. Et on peut dire que chez nous, en 1940, la liberté a pris cette première forme, cette écriture gigantesque que sont les tableaux de Pellan.

Avec Leclerc, Lévesque, Carignan, Séguin... il nous a montré le chemin. Nous perdons non seulement un peintre important et un grand artiste québécois de stature internationale, mais aussi un ami. Il restera toujours pour nous une source d'inspiration !

André Gladu et France Pilon sont scénaristes du documentaire intitulé, *Pellan, (1986)*, réalisé par André Gladu.

- La bande sonore du film *Bird* nous fait entendre du véritable Charlie Parker, avec des accompagnements greffés par le miracle de la technique, nous explique Serge Truffaut. C-2
- Louise Marleau est, cette saison, de trois spectacles. Robert Lévesque l'a rencontrée. C-3
- Oubliées pendant des années, les tragédies chantées de Haendel gagnent en popularité. Le Metropolitan vient de mettre à l'affiche *Giulio Cesare*. C-4
- Les Grands ballets canadiens ressuscitent *Coppélia* d'Arthur Saint-Léon. C-5
- Nathalie Petrowski a rencontré Hubert Yves Rose qui lui a parlé de son récent film *La ligne de chaleur*. C-6
- La sculpture sur bois a évolué à Saint-Jean-Port-Joli, où des artistes montréalais sont allés profiter cet été du savoir-faire des artisans locaux, nous raconte Claire Gravel. C-13

Montréal, samedi 5 novembre 1988



John Lennon, le Dracula du rock

Serge Truffaut

SUR LES QUAIS de Liverpool, l'immense édifice à l'architecture edwardienne qui, pendant des décennies, servait de lieu de transition entre la terre ferme et l'océan a vu, au début des années 80, ses fonctions complètement modifiées.

Il a été transformé en un musée maritime, dont la principale attraction est sans aucun doute cette dramatisation exécutée à partir des récits relatant les conditions dans lesquelles tous les damnés de l'Europe ont émigré en direction de l'Amérique.

Responsable du tourisme au sein de la municipalité de Liverpool, Mme Fielding, en ce pluvieux mois de mars 1988, n'était pas émue outre mesure par des scènes tellement saisissantes, qu'elles prennent aux tripes n'importe quel étranger peu familier avec l'Histoire des drames de la mer. Avec les mille et un récits de la famine et du froid.

Au volant d'un petit autobus Volkswagen qu'elle conduit lestement, en ce pluvieux mois de mars, dans les rues étroites de Liverpool, Mme Fielding raconte, précise ou montre du doigt les divers lieux de cette ville qui font désormais office de bornes touristiques. Car cette cité, autrefois industrielle et besoigneuse, a décidé de contrer le déclin économique en attirant dans ses murs des milliers de voyageurs étrangers.

Et qu'elle est la première attraction touristique de ce port, à partir duquel les « British » ont constitué un empire sur lequel le soleil jamais ne se couchait ? — *The Beatles*. Les quatre garçons dans le vent sont l'orgueil de la ville et de sa population. Tout un chacun est fier de ces quatre fils de « pros », non pas parce qu'ils ont les poches pleines et des belles femmes à leurs bras, mais bien plus parce qu'ils ont fait résonner le nom de Liverpool aux quatre coins de la planète.

En bonne Anglaise d'Épinal, avec ses joues roses et sa robe à fleurs bleues sur fond blanc, Mme Fielding avec ses 60 ans bien sonnés a versé une larme lorsqu'elle a longé l'école où, petit enfant, John Lennon étudiait. La voix bousillée par les trémolos, Mme Fielding s'est mise à conter tous les détails de la vie de Lennon comme si celui-ci était son propre fils.

Aujourd'hui, Mme Fielding, et tous les Anglais avec elle, ont le blues. La mère Albion est toute « tristounette », parce qu'une biographie signée par Albert Goldman n'arrête pas de faire des vagues à travers le monde. Depuis la publication en langue anglaise, il y a quelques semaines, de ce *John Lennon, un vie avec les Beatles*, paru en français il y a peu, on est reparti à plein dans la mystification à outrance.

À un point tel qu'il ne fait guère de doute que Lennon sera aux années 90, et celles d'après, ce que

Marilyn, Elvis, Kennedy et James Dean sont présentement. À savoir, un objet qui se vend très bien. Un objet sur lequel on peut désormais capitaliser à fond de train en exploitant les sentiments les plus vils. Et on peut parier que plus cela se fera en bas de la ceinture, plus cela se vendra. À cet égard, il est remarquable de constater combien déjà l'exercice de la petite mort freudienne, à la manière Lennon, titille les esprits chagrins.

Désormais, Lennon n'est plus un artiste mais la boîte de Pandore des éditeurs, producteurs de films et autres marchands du temple qui vont fort probablement nous gaver d'un « Lennon a été assassiné par la CIA » en 300 pages, « Portrait de Lennon en tant que bus-boy à Tombouctou », « Lennon, petit-fils illégitime de la reine Victoria », « Lennon amant secret de Kennedy », sans oublier l'incontournable « Les 100 recettes de John ».

Car ce que Goldman a indirectement provoqué n'est, au fond, que cela, encourager les autres à se lancer dans la *mystification* en usant aux maximum des pistes ouvertes par cet ex-universitaire de Columbia. Et des pistes, Dieu sait s'il y en a.

Tenez, Lennon en quelques mots c'est, selon Goldman, l'esprit retors de Staline, le corps de Quasimodo, le sadisme d'Himmler, l'avarice de Séraphin, la méchanceté de Barbe Bleue, la folie d'un Néron qui, de plus, se « pi-quoise » autant qu'un bataillon de zombies. Autrement dit, Lennon c'est le conte Dracula de notre siècle.

Et surtout n'allez pas croire qu'il s'agit là d'élucubrations, c'est écrit noir sur blanc. Prenez la page 188, lorsque Goldman essaye d'expliquer comment Lennon tente d'échapper aux affres de la paranoïa, voici ce que cela donne, « ... il lui faut un déguisement, il trouve le plus simple et le plus efficace qui soit : dès que quelqu'un l'approche de lui, il sourit. Si tu as l'air heureux, personne ne te pose jamais de question, explique-t-il à Dunbar. À la vérité, son sourire ressemble plutôt à une grimace, et dans son grand manteau noir, quand ses lèvres s'entrouvrent, laissant entrevoir ses dents, il ressemble à Nostalgia accueillant ses hôtes dans son château des Carpates ».

Quant à Yoko Ono, c'est pire. Entre les mains de Goldman, elle se transforme en une cousine Bette, doublée d'une Mata Hari dans un corps de fée Carabosse, traitant sa progéniture comme dans le film *Aurore l'enfant martyre*, afin de dominer tout son monde à la manière de l'impératrice Catherine de Russie. Goldman est tellement excessif à l'égard de Yoko, de Cynthia (la première femme de Lennon) et de toutes les blondes du Beatle myope, qu'il devient lui-même le

Voir page C-14 : Lennon

Angèle Dubeau en toute simplicité



Angèle Dubeau

PHOTO JACQUES GRENIER

Angèle Dagenais

SI ELLE NE SERRAIT PAS son violon de près, on pourrait penser que cette jeune fille au regard brillant, bouche entrouverte, à la magnifique chevelure blonde, aux mèches savamment ébouriffées, pose pour *Vogue*.

Angèle Dubeau n'est pas mécontente du poster qui annonce son récital de la Place des Arts, lundi prochain. Elle ne déteste pas non plus la pochette de son dernier enregistrement — CD, vinyle et cassette sur étiquette Analekta — intitulé *Sonates françaises*, consacré à Fauré, Jean-Marie Leclair et Debussy, où on la voit dans une attitude décontractée, appuyée sur le coude, le regard un peu nostalgique, violon à l'avant-plan.

L'image d'Angèle Dubeau semble très étudiée. On veut faire passer sa jeunesse, sa beauté, son absence de prétention, sa fraîcheur, son précieux instrument... Ceux qui ne la connaissent pas pourraient penser qu'elle se fabrique un personnage mais elle est comme ça dans la vie.

« Je n'aime pas l'élitisme, les intermédiaires sévères qui jouent pour les initiés, pour ceux qui ont déjà étudié. Je ne veux pas que les gens qui regardent ma publicité disent « ce n'est pas pour moi ». Dans les salles plus intimistes, je parle sur scène. Je présente mes oeuvres simplement sans faire de cours d'analyse, je raconte des anecdotes et les gens aiment ça. Mais au Théâtre Maisonneuve, ce n'est pas vraiment approprié parce c'est immense, qu'il n'y a pas de micro et que je ne peux pas m'éloigner de mon pianiste. »

Sans vouloir révolutionner complètement l'approche du récital (elle n'a aucune envie de se convertir en *entertainer*), Angèle Dubeau estime qu'elle peut être tout aussi professionnelle et inspirée sans être guin-

Voir page C-12 : Dubeau

ELISABETH
KÜBLER-ROSS

Préface du Dr Bernard Lapointe
Centre hospitalier Sainte-Jeanne d'Arc

SIDA

ENFIN REGARDÉ EN FACE

Allons-nous grandir
ou périr dans
l'épreuve du siècle ?

COLLECTION
PARCOURS
Josette Ghedin Stanke

Stanké

282 pages 22,95\$

les Editions internationales Alain Stanke, 2127, rue Guy, Montréal H3H 2L9 (514) 935-7452



Pour le film *Bird*, la photo de l'acteur Forest Whitaker qui joue le rôle de Parker a été utilisée sur la couverture d'un magazine de jazz.

Charlie Parker, l'oiseau du bonheur

Serge Truffaut

Charlie « Bird » Parker est ressuscité. C'est pas des farces. Il vient de ré-enregistrer ses plus célèbres compositions en compagnie du pianiste Monty Alexander, qui avait dix ans lorsque le mythe du bebop a émis son dernier choc en 1955, du contrebassiste Ron Carter qui n'en avait guère plus, et d'autres « jazzes » qui n'étaient même pas encore là, et d'autres qui l'avaient bien connu.

Après la sortie du film *Bird* sur nos écrans, voici enfin la bande sonore dans les bacs des disquaires. Voici enfin la petite histoire de cet album, qui rappelle par certains côtés le tollé de protestations qui avaient entouré le procédé de coloration des chefs-d'œuvre cinématographiques du noir et blanc. La vedette de cet album s'appelle « Technologie ».

En deux mots, le producteur Clint Eastwood et son directeur musical, Lennie Niehaus ont utilisé des bandes réalisées par Parker qu'ils ont nettoyées au maximum afin d'enlever toutes les parties originales de piano, basse, batterie et violons. Ils les ont fait disparaître pour mieux les remplacer par des parties totalement neuves.

Mais là s'arrête la comparaison avec les films en noir et blanc. D'ailleurs, il ne faudrait surtout pas foudroyer du regard Eastwood et Niehaus d'avoir agi ainsi, car le résultat est étonnant. Et si jamais des doutes subsistaient, la présence de Barry Harris et Walter Davis Jr au piano, de Ray Brown à la contrebasse, de Red Rodney et Jon Faddis à la trompette, et de Charles McPherson pour certaines parties de saxophone, devraient rassurer les plus sceptiques, les plus puristes d'entre nous. On n'a pas tué Parker, on lui a fait vivre un bon moment de l'année 1987 dans les studios de la compagnie CBS.

À la question, pourquoi tout ce remue-ménage ? Le saxophoniste et arrangeur Lennie Niehaus a expliqué au magazine *Jazz Hot* que, par exemple, « lorsque Bird jouait ses accords de substitution, la section rythmique, elle, jouait les accords normaux. J'ai corrigé cela en deman-



Charlie Mingus, Roy Haines, Thelonious Monk et Charles Parker en septembre 1953.

dant aux musiciens de jouer les mêmes accords que ceux de Bird, en unisson avec lui. Cela augmente considérablement la puissance de son jeu, de ses compositions, de son génie. Cela améliore aussi la qualité de la stéréophonie. J'ai utilisé le bassiste Ray Brown qui avait déjà joué avec Parker lorsqu'il avait dix-neuf ans ainsi que les pianistes Barry Harris, Walter Davis Jr et à un degré moindre Monty Alexander ».

De *Lester Leaps In*, qui sert d'introduction à cette bonne galette de cire, jusqu'à *Now's The Time* qui clôt le tout, le génie de Parker a été préservé. Si les thèmes les plus connus

de Parker sont présents, qu'on pense à *Ko Ko*, *Ornithology* et *Parker's Mood*, le meilleur de l'album se trouve probablement dans le grave *Cool Blues* et plus encore dans *Laura*.

Cette dernière est plus particulièrement à retenir, à cause de la forte présence d'une ribambelle de violons. Le résultat est du genre « gros-matou-plein-de-tendresse-qui-adore-le-sirop ». Cela a un côté bonbon qui, sur le strict plan musical, n'est pas un témoignage éloquent du talent de Parker. Mais...

En fait, ce *Laura* est à retenir pour la simple raison que Parker, que cela plaise ou non, adorait les violons. Et contrairement à qui a souvent été colporté, c'est bel et bien lui qui avait demandé à son producteur d'alors, Norman Granz, d'organiser une séance d'enregistrement avec des cordes partout. Or ce qui, dans les années 50 ou 53, s'avère plus ou moins raté, prend ici une valeur qui a du réjouir en « titi » Parker, l'a-

mateur de « douceur » comme il n'a pas cessé de le proclamer.

Au fond, cet album est plus un coup de chapeau que ses amis, jeunes et moins jeunes, ont voulu rendre à un bonhomme qui a ouvert des chemins que personne après lui, à l'exception peut-être de Coltrane et Mingus, n'a prolongé.

Les ENTREPRISES GESSER et GORDON CROWE présentent

"UN ÉVÉNEMENT THÉÂTRAL D'UNE RARE INTENSITÉ — QUI LAISSE LE SPECTATEUR MUET D'ÉMOTION ET D'ADMIRATION"

"UN PHÉNOMÈNE INTERNATIONAL" "UN SUCCÈS TRIOMPHAL À BROADWAY"

EVITA

GAGNANT DE 7 TROPHÉES "TONY" — INCLUANT CELUI DE LA MEILLEURE COMÉDIE MUSICALE

Une musique d'ANDREW LLOYD WEBBER
compositeur de "PHANTOM OF THE OPERA", "CATS" et "JESUS CHRIST SUPERSTAR"

Présentée à Broadway par Robert Shigwood et David Land, sous la direction de Harold Prince

Une expérience théâtrale inoubliable. Vous devez voir EVITA. Telle est la grandiose qu'on pourrait l'emporter jusqu'en Argentine. Une spectacle mémorable. Une expérience d'une intensité dramatique. EVITA, ça c'est du spectacle! NEWARK STAR LEDGER VARIETY

15, 16, 17, 18 et 19 NOVEMBRE 1988
Mar, Mer, Jeu et Ven 20H
Sam 17H et 21H

EN VENTE MAINTENANT

BILLETS: 32\$, 28\$, 23\$
En vente à la Place des Arts et dans tous les comptoirs Ticketron

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réervations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$.

LES GRANDS BALLETTS CANADIENS

COPPELIA

OU
LA FILLE AUX YEUX D'EMAIL
Ballet en 2 Actes et 3 Tableaux
Créé à Paris en 1870 par
NUITTER ET SAINT-LÉON
Musique de
LEO DELIBES
Chorégraphie de
Enrique Martinez
d'après Petipa
Nouveaux décors et costumes de
Peter Horne
Orchestre sous la direction de
VLADIMIR JELINEK

DES JEUDI PROCHAIN

Les 10, 11, 12 novembre à 20 h
Billets: 36\$, 26\$, 18\$, 12\$, Étudiants et 3e âge: 18\$.

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réervations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$.

ORCHESTRE DES JEUNES QUÉBÉCOIS

Directeur artistique
Michel Tabachnik

dimanche 20 novembre à 15 h 00

chef d'orchestre MICHEL BÉROFF
soliste MICHEL BÉROFF, pianiste

RAVEL, Le Tombeau de Couperin
RAVEL, Concerto pour la main gauche
WEBER, Variations pour orchestre, opus 30
SCHUBERT, Symphonie no 2, en si bémol majeur

Billets: 10,00 \$
En vente aux guichets de la Place des Arts
et sur place le jour du concert.

SALLE POLLACK
555 rue Sherbrooke (métro McGill)

INFO: 282-9465

LE THÉÂTRE DU CAFÉ DE LA PLACE présente

LOUISE MARLEAU

BENOIT GIRARD

dans **DUO POUR UNE SOLISTE**
de Tom Kempinski

mise en scène Jean Salvy
adaptation française Anne Tognetti
et Claude Baignères
scénographie François Laplante
éclairages Claude Accolas
trame sonore Richard Soly

du 9 novembre au 17 décembre 1988

Théâtre du Café de la Place
Place des Arts

Réervations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$.

du mardi au samedi: 20h
mardi, mercredi, jeudi: 12h
vendredi, samedi: 14h

Une production de la Société de la Place des Arts de Montréal

13 novembre
Dim, 14h30

LES CONCERTS

Esso

RICHARD HOENICH, chef
MAUREEN FORRESTER, contralto

MEINELSSOHN: Symphonie no 2
STEVEN: Pages of Solitary Delight
ELGAR: Sea Pictures
STRAVINSKY: L'Oiseau de feu (1919)

Co-commanditaire:
Le Groupe CSL inc.

Billets: 14\$, 12\$ et 7\$
Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6.50\$ une heure avant le concert

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réervations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

La Presse
PRÉSENTE

Les Matins Symphoniques

METRO

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

OFFREZ-VOUS UN MATIN TOUT EN MUSIQUE
MARDI LE 8 NOVEMBRE À 10h30
À LA PLACE DES ARTS

KAZUHIRO KOIZUMI, chef • YULI TUROVSKY, violoncelle
Billet: 11\$ EN VENTE AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS
RÉSERVATIONS TÉLÉPHONIQUES: 842-2112

Prochain concert:
Mercredi le 14 décembre
URI MAYER, chef
ASHLEY PUTNAM, soprano
STEPHEN DICKSON, bariton

Service de café et de muffins offert avant chaque concert à compter de 9h30, en collaboration avec:
Les Cafés Orient Express, Laiterie Casavant Inc., Sucre Laitier Inc., Cuisine Nature Inc.

LOUISE MARLEAU

Trio pour une actrice

Robert Lévesque

NINA, NORA, JULIE, Juliette, Agnès, Araminte, Louise Marleau a porté tous les prénoms au théâtre et tous les prénoms l'ont portée... héroïnes gaies ou tristes de Tchekhov, Ibsen, Shakespeare, Strindberg, Molière, Marivaux.

Nina l'ingénue, Nora la décidée, Agnès la protégée, Juliette l'amoureuse, Araminte la choyée, et combien d'autres, Louise Marleau, dans cette cartographie théâtrale féminine, a poussé au mieux ces caractères, ces tempéraments, qui ont amené le public québécois à l'imaginer généralement ingénue mais

distante, douce mais froide, langoureuse mais un brin cynique.

Elle n'est peut-être rien de tout cela. Il serait plus juste de dire qu'étant comédienne, elle est tout ça sans l'être. Mais à passer une heure et plus avec elle, chez elle, un soir d'Halloween, à la voir se lover au creux d'un fauteuil ou surgir longue et souple pour aller répondre à la porte et donner des gâteries, on joue à défaire ces images que l'on cherche toujours à coller à ceux qui font métier de paraître.

Ni ange ni bête, Louise Marleau sait jouer aussi bien de la beauté du premier que de la ruse de l'autre, en trompant astucieusement l'aphorisme de Pascal. Donc ne cherchez

pas la star chez celle qui aurait pourtant tout pour l'être et à qui il ne manque peut-être que la capitale qui va avec. À Londres, serait-elle la Vivien Leigh de son époque ? À New York, une nouvelle Tallulah Bankhead ? À Paris, une Adjani ou une Deneuve ? Sans doute... elle a et le talent et la force d'être celles-là, mais elle est ici, à Montréal, où le plus gros nom qui soit, au théâtre comme au cinéma, attend autant (ou presque) le coup de téléphone que la Gaspésienne qui sort du Conservatoire...

Louise Marleau, depuis longtemps, sait cela. Elle fait contre mauvaise fortune bon cœur, comme on dit dans les romans vite lus. Et puis

Louise Marleau ne rêve plus comme à 15 ans, quand un précepteur venait à la maison pour éduquer cette jeune vedette de la télévision... comme à 16 ans lorsqu'elle jouait Musset avec Robert Gadouas... Elle vit maintenant sa quarantaine à cœur, et gère sa carrière et son métier à vue.

Là, elle « revient » au théâtre. Cette saison 88-89, elle est de trois spectacles, au Rideau Vert, au Café de la Place, au Théâtre du Nouveau Monde. Mais s'agit-il vraiment d'un retour ? On le dit, elle le dit, c'est plus pratique pour la presse, qui aura son motif (et son plaisir) pour retourner l'interviewer, pour l'inviter à la télévision, mais les contrats ne pleuvaient pas sur sa maison de la rue Méridien pendant cette « absence de quatre ans », dont seul le quart a été occupé par *Anne Trister* puis le tournage d'une série en France sur un roman de Barjavel. Les directeurs de théâtre ne se creusaient pas la tête pour la convaincre de revenir, les offres ne gonflaient pas à vue d'œil.

Et aussi il faut dire qu'elle est oisive, Louise Marleau, qu'elle aimerait voir la vie qui passe comme un long fleuve tranquille, mais aussi qu'elle aime bien combattre ce penchant ; alors, dans ce maëlstrom existentiel de l'actrice elle se débat : ainsi, cette saison-ci, boulimique pour elle, elle joue d'octobre à mars, en six mois, trois rôles importants qui, chacun d'eux, dans d'autres circonstances, ailleurs, pour tout grand nom, pourrait remplir au moins deux ans de la vie d'une actrice.

Mais l'exemple d'ailleurs n'est pas nécessairement le meilleur. Il y en a qui s'encroûtent à jouer la Merteuil (des *Liaisons dangereuses*) plus de trois ans, ou Stephanie Abrahams (de *Duo pour une soliste*) plus de quatre ans ! Louise Marleau aimerait plus d'équilibre, choisir et jouer une pièce par an, pas plus, mais dans les circonstances, par un bel effet de réduction de la dissonance, elle dit : « Nous, alors, en jouant en une saison ce que d'autres jouent en dix ans, on acquiert une grande dextérité ! ».

Elle joue en effet, en ligne, l'Araminte de Marivaux dans *Les Fausses confidences* au Rideau Vert (la dernière à lieu demain), le rôle de cette musicienne atteinte par la sclé-

rose en plaques dans *Duo pour une soliste* de Tom Kempinski au Café de la Place (la première à lieu mercredi) et elle sera Mme de Merteuil au TNM dans *Les Liaisons dangereuses* de Christopher Hampton à compter du 21 février.

Qu'en dit-elle de ce tryptique de forçat décidé par le hasard ? « J'ai l'impression que je fais cette saison-là comme une noyée, dans un réflexe de survie, et je me dis que c'est le temps d'enfoncer des limites. J'ai comme besoin de savoir à la fois où je suis rendue dans le métier et si je peux aller plus loin. Il y a des choses qu'on ne peut faire autrement que par un don total. Et j'y vais ! ».

Le feu crépite dans l'âtre. La goutte de gin que Marleau a mise dans les Cinzano fait son chemin. Des enfants viennent encore réclamer les bonbons de la fête profane. Le chow-chow vient me sentir et ne jappe pas.

Louise Marleau continue : « La saison que je fais là, dans ma vie, la courbe qu'elle a, deux femmes du 18e siècle qui entourent une femme de mon siècle, c'est un des moments les plus jolis que j'ai rencontrés, même si je me casse la gueule ! ».

L'échec ne court pas après Louise Marleau. Comme Angèle Coutu, dans un autre registre, elle est du genre à tirer son épingle du jeu partout où elle passe. Au Rideau Vert, le Marivaux était obsolète ? Elle, elle y brillait. Elle se laissait tomber dans un fauteuil et l'on croyait à son Araminte. Au Café de la Place, deuxième étape de sa saison particulière, elle a un travail plus ardu à accomplir, « un gros péril », dit-elle, au sujet de *Duo pour une soliste*.

« La situation est tellement dramatique, qu'il faut attendre à une grande économie de moyens pour faire passer cette douleur-là, sans qu'elle soit assommante », explique-t-elle pour décrire ce personnage de Stephanie Abrahams que l'on dit notamment calqué sur le sort de la violoncelliste Jacqueline DuPré qui dut renoncer à la musique, atteinte de sclérose en plaques.

Louise Marleau voulait ce rôle. Une tentative d'obtenir les droits en français il y a quelques années avait échoué. Elle est allée à Toronto pour la jouer en anglais. Un imprésario

audacieux avait loué le Royal Alexandra (une grande salle en retrait du centre-ville), le directeur de Stratford, John Neville, était son partenaire dans le rôle du psychanalyste, mais l'aventure n'a pas duré trois semaines. Ce coup-ci elle prend sa revanche, dans sa langue. Avec son mari Jean Salvy à la mise en scène, qui l'avait si bien dirigée dans *Mademoiselle Julie*, et avec un comédien subtil et solide : Benoit Girard.

Ensuite ce sera un rôle en or pour une comédienne racée : celui de Mme de Merteuil dans *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, mais dans l'adaptation britannique de Christopher Hampton. Une femme qui tire les ficelles, une combarde, une revenue de la débauche, une maîtresse-femme qui jette un regard cynique sur l'amour et qui désespère lentement.

Ce sera un grand retour pour elle au TNM, où elle sera dirigée par Olivier Reichenbach. Elle a vu la production londonienne de la *Royal Shakespeare Company* avec Lindsay Duncan en Merteuil, qui triomphe depuis quelques saisons, et elle dit : « Ça ne peut presque pas être mieux ». Elle a vu la production parisienne avec Caroline Cellier et elle dit : « Ça ne peut pas être pire ». Entre les deux, elle se promet une Merteuil qui, je crois, pourrait être éclatante.

« Araminte, c'était quelque chose comme ma dernière innocence ; Mme de Merteuil à l'autre bout, ce sera, le moins que l'on puisse dire, au-delà de l'innocence ; et entre les deux, je m'apprete à jouer une femme qui va mourir, qui le sait, et qui ne prend pas ça trop mal ».

Où va-t-on chercher les moyens de jouer tout cela en une saison ? « Les sources, dit Louise Marleau, me fixant d'un regard clair, elles sont toujours en vous ».

Et puis après ? Que fait une Louise Marleau ? « Après ? c'est peut-être le chômage pour huit mois, c'est peut-être dans 15 jours le coup de fil où l'on m'offrira le rôle de ma vie... ».

C'est embêtant ? « Financièrement ».

Les stars aussi ont des réponses.



PHOTO JACQUES GRENIER

Louise Marleau, décontractée, chez elle.

BAROQUE et CLASSICISME

LES CONCERTS BANQUE ROYALE



PINCHAS ZUKERMAN, chef et violon
THEODORE BASKIN, hautbois

J.C. BACH: Sinfonia, opus 18 no 1
VIVALDI: Concerto pour violon
J.S. BACH: Concerto pour violon et hautbois
en do mineur, BWV 1060
GLUCK: Danse des ombres heureuses de "Orphée et Eurydice"
HAYDN: Symphonie no 49, "La Passion"

15, 16 novembre, mardi, mercredi, 19h30

Basilique Notre-Dame

Billets:
22\$, 13\$, et 7\$
en vente à la Place des Arts et
aux comptoirs Ticketron (+ frais de service)

OSNI
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL
CHARLES DUTORT



PRO
MUSICA

3450 St-Urbain, 845-0532

MIKLÓS PERÉNYI, violoncelliste
PETER NAGY, pianiste

LUNDI, LE 14 NOVEMBRE, À 20H.

Hindemith, Schumann, Debussy, Bartok, R. Strauss

13\$, 11\$, 9\$ (frais de 1\$) 5\$ étudiants

«... éloquence musicale sublime qui le classe
parmi les plus grands.»
The Washington Post



BANQUE ROYALE

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réervations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$.

Branchez-vous sur la France!



Radio France Internationale

Maintenant au Québec, l'actualité française et internationale,
la culture et l'art de vivre en direct de Paris

Au réseau Télémeidia

- "Le tour du monde des correspondants", du lundi au vendredi à 4 h 45.
- "Les informations françaises", du lundi au vendredi à 22 h 45.
- "Les mots de la langue", le dimanche matin entre 9 h et 11 h.
- Des nouvelles internationales par les correspondants de RFI, dans tous les bulletins.

À la radio par câble

- 24 heures par jour. Pour tout renseignement, contactez votre câblodistributeur.

Au canal TV5

- De minuit à 15 h en semaine.
- De minuit à 14 h la fin de semaine.

Radio France Internationale - B.P. 9516-75016 Paris, France

DEMANDE DE TRAVAIL sur les nébuleuses

JOVETTE MARCHESSAULT

du 2 au 26 novembre
avec Gary Boudreau, Hélène Guérin,
Marie-Louise Nadeau, Jean Petitclerc
mise en scène: Yanick Auer
ass. m.é.s. et régie: Maryse Labbé
direction de production: Yvon Baril
décor: Louise Campeau
costumes: Dalia Chayveau
lumières: Louise Dubeau
musique: Robert Caux
du mardi au samedi à 20h30
1297, rue Papineau, Montréal
métro Papineau
réservations:
523-1211

théâtre
d'aujourd'hui

PRIX RÉDUIT AVEC LA CARTE 4 À 4
JUSQU'AU 17 NOVEMBRE

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

Pierre Curzi et Alain Zouvi dans

LE Baiser

DE LA FEMME ARAIGNÉE
de Manuel Puig
Mise en scène
Alexandre Hausvater
Traduction
René Dionne

COMPLET
10-11 NOVEMBRE

Esso

assistance à la mise en scène:
Francine Émond
décor et éclairage: Jean-Charles Martel
costumes: Paule-Josée Meunier
musique: Janitors Animated Inc.
une production du Théâtre de la Manufacture

au restaurant-théâtre
LA LICORNE
du mardi au dimanche à 20h30
2075, rue Saint-Laurent, Montréal.
à compter du 10 novembre 1988

RÉSERVATIONS:
(514) 843-1166

ADMISSION
TICKET NETWORK
(514) 522-1245

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

Le Met ressuscite *Giulio Cesare*, chef-d'oeuvre méconnu de Haendel

Maurice Tourigny

NEW YORK — La rentrée en grâce de la musique baroque amorcée après la première guerre a considérablement modifié le paysage musical de notre époque. Ayant accès à un immense corpus d'oeuvres mal connues ou carrément inconnues, les programmeurs présentent aux publics des grandes salles de concert des compositeurs peu joués et des

pièces dépeussées. La naissance d'orchestres spécialisés dans le genre et la recherche musicologique mettent à leur tour un nouveau menu sur la table.

Il en est de même de l'opéra : le riche répertoire lyrique baroque connaît de nouvelles éditions et des opéras d'Allemagne, d'Angleterre et maintenant des États-Unis, risquent ce qui paraissait encore tout récemment un casse-cou : la production

des opéras de Georg Friedrich Haendel.

Oubliées pendant deux siècles, les tragédies chantées de Haendel sont maintenant à l'affiche des plus grandes scènes du monde : *Rinaldo*, *Attila*, *Alcina* et *Giulio Cesare* en *Egitto* sont les œuvres les plus fréquemment montées.

En cinq ans, le Metropolitan Opera a offert trois opéras de Haendel : en 1983, *Rinaldo* (emprunté au CNA d'Ottawa), en 1986, *Samson* et, cette année, pour la première fois de son histoire, *Giulio Cesare*.

Souvent reconnu comme chef-d'oeuvre de la quarantaine d'opéras de Haendel, *Giulio Cesare* fut créé en 1724 à Londres et mettait en vedette deux des plus grands chanteurs du temps : le castrat Senesino dans le rôle titre et la diva Francesca Cuzzoni dans celui de Cléopâtre. Dérivé d'un livret italien de 1677 retouché par Nicola Haym pour Haendel, *Giulio Cesare* respecte les lois générales de l'opéra *seria* tout en assouplissant ses formules trop strictes.

Le chanteur demeure roi et maître (c'est la naissance du bel canto) et la succession de récitatifs et de très nombreux arias (huit arias pour Cléopâtre seulement) sert toujours de charpente mais Haendel apporte une flexibilité dramatique et une variété de tons jusque-là inexistantes dans l'opéra.

À cause de la longueur de l'opéra (plus de cinq heures de musique), le Met a opté pour l'édition revue par le chef Charles Mackerras qui omet neuf arias et une scène entière du 2e acte. Les récitatifs sont raccourcis et, en tout, près d'une heure de musique est retranchée de la version originale.

La production du metteur en scène John Copley et du décorateur John Pascoe n'est pas inédite : on l'a d'abord vue à Londres en 1979 puis à San Francisco et à Genève. Malgré de légères modifications exigées par les dimensions de la scène du Met, la conception scénique reste la même.

Giulio Cesare est monté avec un évident souci de la tradition baroque. Faux marbre, dorures abondantes et costumes scintillants nous donnent l'impression de pénétrer dans un cofret à bijoux ; on a même fait appel à Trevor Pinnock, « dix-huitième »

réputé, pour diriger l'orchestre du Met. La distribution compte des chanteurs rompus à la manière haendelienne mais aussi habituée à la taille des théâtres du XIXe.

Tatiana Troyanos incarne un César droit et impérial. Elle sait rendre la prestance de son personnage et la solennité de certaines arias, mais on regrette le manque de mordant et de délicatesse dans les ornements. Son récitatif accompagné devant les cendres de Pompée à l'acte premier, scène 3, reste tout de même un des moments les plus prenants de la soirée.

Après Joan Sutherland et Beverly Sills, Kathleen Battle s'attaque à Cléopâtre, rôle étoffé tour à tour vif, brillant, furieux, sombre et quasi tragique. On connaît l'instrument pur et parfaitement maîtrisé de Battle ; son art ne fait aucun doute. Malheureusement, elle n'arrive pas à donner à son héroïne le poids de la douleur et du désespoir. Remarquable dans les airs légers et risquant avec un succès indéniable l'improvisation dans les fioritures, la soprano américaine ne peut traduire avec conviction l'accablement du « Piangero la sorte mia », ni l'extrême tristesse du « Se pietà di me non senti ».

Jeffrey Gail, un contreténor, joue Tolomeo, le vilain frère de la reine d'Égypte, avec beaucoup d'élan qui ne peut cependant compenser la décoloration de la voix dans les passages « forts » et l'aigu déplaisant à l'oreille lorsque poussé pour remplir la salle.

Sesto et Cornelia, orphelin et veuve de Pompée, sont chantés par deux mezzo-sopranos : la Française Martine Dupuy et la Britannique Sarah Walker. Leur duo de la fin du 1er acte « Ah, sempre piango » est un des moments les plus appréciés de la représentation : non seulement la sublime musique est-elle irrésistible mais les interprètes marient leur voix dans un poignant lamento, chacune trouvant la juste expression vocale du destin malheureux et des adieux de la mère et du fils.

L'orchestre du Met est souvent qualifié de meilleur des opéras du monde. Formé à l'école du romantisme et des chefs italiens, l'orchestre ne manifeste pas de talent spécial à la musique baroque. C'est là la



Cornelia (Sarah Walker) et Sesto (Martine Dupuy), livrent un des duos les plus appréciés de la représentation.

grande faiblesse du spectacle : habitués au legato des opéras de Verdi, aux orchestrations lourdes de Wagner, les musiciens font entendre leur inconfort dans la musique ciselée, précise et délicate de Haendel.

John Copley permet parfois aux chanteurs de faire entièrement confiance à la musique ; ni mimique maladroite ou attitude explicative du livret, comme dans le fameux duo de Sesto et Cornelia. Prostrés à l'avant-scène, presque immobiles, ils se disent dans leur embrassement l'injustice de leur sort. John Copley accentue alors l'éloquence de la musique en dépeignant la scène et en

centrant l'attention du spectateur sur les voix.

On peut se demander à la lumière de telles scènes si le respect de la tradition de mise en scène baroque est encore souhaitable en 1988 ; si les artifices et exagérations de mise au temps de Haendel ne sont plus que des distractions des vérités des oeuvres ; s'il ne faut pas davantage miser sur la puissance de la musique pour attendre le spectateur. Le Met a opté pour un spectacle supposément fidèle au compositeur et à son époque ; voilà une conception bien « muséologique » pour un théâtre qui se veut si vivant !

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 5 NOVEMBRE 1988

12h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Extraits du concert de Salfi Keita enregistré le 9 juillet 1988 au Festival International de Jazz de Montréal dans la série «Jazz dans la nuit».
Anim. Elizabeth Gagnon.

13h00 LES JEUNES ARTISTES
«Stephane Sylvestre, p. Sonate, op. 49 no 1 (Beethoven) ; Scherzo no 1, op. 20 (Chopin) ; Scherzo (Morawetz) ; Lan Vinh Do, p. Variations sur un thème russe, op. 8 (Maykapar) ; Scènes d'enfants », op. 15 nos 1 à 5 (Schumann) ; Anim. Françoise Davoine.

13h30 L'OPÉRA DU SAMEDI
«Lady Macbeth du district de Mzensk» (Chostakovitch) ; Mary Jane Johnson, Michael Myers, Cornelis Ophof, Choeur et Orchestre, dir. Richard Buckley. Prod. Canadian Opera Company. Anim. Jean Deschamps.

17h30 RECITAL D'ORGUE
Antoine Bouchard, orgue Beckerath, église Immaculée-Conception, Montréal : Prélude et fugue en si min. ; «Viens maintenant Sauveur des païens» et Prélude et fugue en mi min. (J.S. Bach). Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolet.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Anim. Janine Paquet.

21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS
Orchestre de Cleveland, dir. Christoph von Dohnanyi ; «Three Places in New England» (Ives) ; Symphonie no 1 (Chostakovitch) ; Symphonie no 2 (Brahms). Anim. Jean Deschamps.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
De Vancouver : le groupe Oregon. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 6 NOVEMBRE 1988

0h00 MUSIQUES DE NUIT
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION
«St-François» (Jean-Pierre Dubois-Dumée). Anim. Gilles Dupuis.

6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.

9h00 MUSIQUE SACRÉE
«Office des morts» et «Requiem» (Victoria). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 POUR LE CLAVIER
1re de 4 : Ferruccio Busoni (1866-1924) ; «Les oeuvres de jeunesse» ; Prélude op. 37 no 18, «Suite campestre», op. 18, Préludes, op. 37 nos 10, 11, 12, 13, 19 et 20, «Raconti fantastici», op. 12, Six «Maccchiette medioevali», op. 33 et «Zwei Tanzstücke», op. 30a ; Georg Friedrich Händel, p. Anim. Jean Deschamps.

11h00 SUITE CANADIENNE
«André Laurendeau, le musicien». Anim. André Hébert.

12h00 HEBDO-MUSIQUE
Magazine national et international. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 CONCERT DIMANCHE
Lucie Robert, vl. ; Jeffrey Cohen, p. Sonate, op. 12 no 1 (Beethoven) ; Sonate en sol min. (Debussy) ; «Baal Shem» (Bloch) ; Duo (Morawetz) ; Sonate, op. 45 (Grieg). Anim. Georges Nicholson.

14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES
Int. Georges Nicholson.

15h30 EN CONCERT
Concert enregistré le 7 octobre 1988 à l'église St-Wenceslas. Maîtrise du Cap-de-la-Madeleine, dir. Raymond Perrin ; Jacques Lacombe, org. ; «Ecce Fidelis» (Poirier) ; «Messe en l'honneur de la Nativité» et Fugue «Regina Cœli» (Thompson) ; «O Salutaris» (Fontaine) ; «Prière» pour orgue (Tanguay) ; «Missa brevis» (Champagne) ; Messe à quatre voix mixtes (Piché) ; «Hosannah» (Descarries). Anim. Michel Keable.

16h30 LES GRANDES RELIGIONS
«L'islam».

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE

«L'orgue symphonique en France» Erment Bonnal. (9e de 24). Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE

Anim. Jean-Paul Nolet.

19h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE

Émission soumise par la Radio-Télévision belge au Grand prix Paul-Gilson dans la section documentaire : «La Jeune Fille sur les toits» par Stéphane Dupont. Int. Luc Vanturehout. Émission produite par l'UNESCO-radio. «Textes sacrés et textes profanes de l'Antiquité Égypte». Entretiens préparés par Claire Lalouette avec Theophile Obenga et Chérif El Shoubashi. Lect. François Chauvette.

20h00 LES CONCOURS RADIOPHONIQUES DE RADIO-CANADA - JEUNES COMPOSITEURS 1988

Finales. En direct du Centre national des Arts d'Ottawa. Thirteen Strings, dir. Brian Law, Ensemble Pierrot, dir. David Currie, Sergio Barroso, synth. Catégorie I - Musique pour cordes. «Memories of A Landscape - II» (James Harlick) ; «Le Temps d'une pluie» (Isabelle Marcoux) ; «Night Streaming» (Robert May) ; Catégorie II - Musique électroacoustique. «El reposo del fuego» (John Oliver) ; «Paysages intérieurs» (Stéphane Roy) ; «Circles and Squares» (Arne Eigenfeldt) ; Catégorie III - musique de chambre. «Requiem for A Twittering Machine» (William Peltier) ; «Cathedrale III» (Fabrice Fitch) ; «Hymns to The Night» (Robert May) ; Proclamation des lauréats. Anim. Janine Paquet.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
Enregistré dans le cadre du Festival International de Jazz de Montréal 1988. Charles Papasoff et Rufus Cappadocia. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 7 NOVEMBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION
«Radicalisme» (Jean-Pierre Dubois-Dumée). Anim. Gilles Dupuis.

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire de l'écrivain Maurice Leblanc, créateur d'Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur. Extr. «Pelléas et Mélisande» (Fauré) ; «Trois Valses distinguées du précieux dégoûté» (Satie) ; musique traditionnelle de Bretagne. Concerto pour piano (Poulenc) ; Valses (J. Strauss). Ouv. «La Pie voleuse» (Rossini). Anim. Renée Laroche.

11h00 LA CORDE SENSIBLE
Un rendez-vous quotidien au cours duquel votre choix musical est le nôtre. Faites-vous plaisir. Écrivez-nous en accompagnant vos demandes d'un court texte de présentation personnelle. Anim. André Vigeant.

12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR
Fanny Heldy, soprano, avec Marcel Journet. Extr. «Thais» (Massenet) ; Chopin : Deux Études, op. 10 et Prélude, op. 45 par Ivo Pogorelich, p. Extr. «Requiem» (Fauré) par Simon Estes et Lucia Popp (1984) ; par Gérard Souzay et Suzanne Danco (1954). Anim. André Hébert.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.

16h00 FICTIONS
Magazine de littérature étrangère. Anim. Réjane Bougé.

16h30 LA FÉMINISATION DU LANGAGE

10e de 20. Pourquoi le Québec veut-il faire cavalier seul avec ses féminins en «eure» : auteure, professeure, etc. Int. et anim. Guy Rochette.

17h00 LATITUDES

«La République d'Irlande» (5e de 13). A propos de la dynamique Nord-Sud. Rech. Eamon O'Ciosain. Int. et anim. Richard Joubert.

17h30 EN CONCERT

En direct du Palais Montcalm à Québec. Viviane Leblanc, sop. ; Sylvain Bergeron, luths ; avec la participation de Claire Gignac, fl. ; oeuvres de Rigaud, Guédron, Le Polonais, Chabaneau de la Barre, Kapberger, Eccles, Stradella, Sances, Klein et Kukuck. Anim. Sophie Magnan. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter au Palais Montcalm, situé à la Place d'Youville.

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS

Festival de Vienne 1988. Trio Haydn : Michael Schnitzler, vl. ; Walter Schulz, vc. ; Heinz Medjimorec, p. et participation de Johannes Frieder, alto. Trio en do, K. 548 (Mozart), Quatuor, op. 54 - création (Erod) ; Trio en do, op. 87 (Brahms). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 THÉÂTRE DU LUNDI

1re partie : magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie : «Guerres imaginaires» de Michel Blanchard (1re partie). Distr. Claire Normand. Ginette Haché, Diane Losier, Denis Chamberland et Tony Murray.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE

Avec Helen Merrill, Gil Evans, Charles Mingus, John McNeil, Art Farmer, Henry Threadgill et June Christy. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 8 NOVEMBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«Berles» (Jean-Pierre Dubois-Dumée). Anim. Gilles Dupuis.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire du Konrad Lorenz, pionnier de l'étude du comportement animal. «English Idyll» no 1 (Butterworth) ; «Chat et souris» (Mancini) ; Duo des chats (Rossini) ; «The Birds» (Cahn) ; Symphonie no 82 «L'Ours» (Haydn) ; «Deux Fables de Krylov», op. 4 (Chostakovitch) ; «Wild Turkey» (Lentz) ; «Les Biches» (Poulenc) ; Extr. «L'Apocalypse des animaux» (Vangelis).

11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR
Extr. «Didon et Enée» (Purcell) par Jessye Norman et Thomas Allen, chœur et orch. English Chamber, dir. R. Leppard.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
16h00 LE PONT DES ARTS
Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et en Suisse réalisé en collaboration avec la Communauté des Radios publiques de langue française. Anim. Réjane Bougé.

16h30 PRÉSENCE DE L'ART
1re partie : reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. 2e partie : entrevues avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Rober Racine. Ent. à Paris : René Vau.

17h30 EN CONCERT
En direct du Studio 12 de la Maison de Radio-Canada. Corina Circa-Popa, sop. ; Robert Robitaille, t. ; Alain Major, b. ; Jacqueline Richard, p. ; ars de Saint-Mex, Verdé et Moussorgsky. Anim. Michel Keable. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter à la Maison de Radio-Canada, 1400, boul. René-Lévesque Est, Montréal. Les portes ferment 10 minutes avant le début du concert.

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS

Festival de Vienne 1988. Orchestre symphonique de l'ORF, dir. Heinz Wallberg. Edith Wiens, sop. ; Christa Ludwig, mezzo ; Six Pièces pour orchestre, op. 6 (Webern) ; Quatre lieder, op. 13 (Zemlinsky) ; Symphonie de chambre, op. 9 (Schoenberg) ; Extr. «Allenberg lieder», op. 4 (Berg) ; «Kindertotenlieder» (Mahler). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 EN TOUTES LETTRES

Magazine consacré à la littérature de chez nous. Anim. Christine Chagnagne. «Une femme interruption» de Pauline Harvey. Lect. Estelle Picard.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE

Avec Ben Webster, Joe Williams, Bessie Smith, Bobby Hutcherson, Roland Hanna, Shirley Horn.

MERCREDI 9 NOVEMBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«Grâces» (Jean-Pierre Dubois-Dumée).

6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach.

11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR
Fanfares et sonneries de cors de chasse (Rossini, Kozeluch, etc.) de France, d'Autriche et de Bohême ; ens. Detmolder Hornisten. Extr. «Le Songe d'une nuit d'été» (Mendelssohn) ; Judith Blegen et Florence Quivar, sop. avec Choeur et Orch. de Chicago.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Enregistrements publics et découvertes inédites.

16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES
Magazine littéraire. Anim. André Carpentier.

16h30 SCIENCE ET TECHNOLOGIE EN MARCHÉ
«La géologie tectonique des plaques, failles transformantes et quelques recherches à la Commission géologique du Canada». Rech. textes et int. Yves Jeaurond. Prés. Gustave Heon.

17h00 AU FIL DU TEMPS
«Une certaine Amérique» (5e de 8). L'impérialisme américain et les affaires étrangères. Inv. Flora Lewis, journaliste au New York Times. Rech., int. et prés. Léo Kalinda.

17h30 EN CONCERT
Concert enregistré le 14 octobre 1988 à l'église Holy Trinity de Toronto. Rosemarie Landry, sop. ; Steven Blier, p. ; Airs et mélodies de Guédron, Louis XIII, Gounod, Hahn, Lalo, Bizet, Chausson, Viardot, Debussy, Weill, Ravel, Delibes et de compositeurs anonymes. Anim. Alain Baudot.

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Festival de Vienne 1988. Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Carlo Maria Giulini ; Symphonie no 9 (Bruckner). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 L'UNIVERSITÉ EN QUESTION
Dern. de 10. «L'Université au tournant du siècle : culture et technologie». Inv. Fernand Dumont, directeur de l'Institut québécois de recherche sur la culture ; Jacques Lesourne, professeur, auteur d'un rapport au gouvernement français sur l'éducation en l'an 2000 ; Seymour Papert, professeur au Massachusetts Institute of Technology. Rech., int. et anim. Florian Sauvageau.

22h00 LITTÉRATURES
«Premier tirage» (6e de 10). Le libraire. Inv. Françoise Carrel, propriétaire de la librairie du Square Inc. ; Elizabeth Marchaudon, propriétaire de la librairie Hermès Inc. ; Louis Dubé,

directeur de la librairie Flammarion. Anim. Dominique Blondeau.

22h30 ANTHOLOGIE

«Fontile» de Robert Charbonneau. Lect. Benoît Girard.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE

Avec McCoy Tyner, Art Pepper, Bob Stewart, Thelouis Monk, Michel Portal, Charlie Byrd/Bud Shank.

JEUDI 10 NOVEMBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«Prière» (Jean-Pierre Dubois-Dumée).

6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach. Naissance de Martin Luther, motet «Ich lasse die Flattergeister» (Schütz), anniversaire de naissance de François Couperin. Premier Concert royal, naissance de Henri Rabaud ; Extr. «Marouf», installation de Beethoven à Vienne, en 1792 ; Douze Contredanses ; création du Concerto pour violon d'Elgar ; 100e anniversaire des débuts américains du violoniste Fritz Kreisler ; «Liebesfreund».

11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR
Musique de Franz Liszt. «Années de pèlerinage». Daniel Barenboim, p. Lied par Brigitte Fassbaender, acc. Irwin Gage.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
«Les 5 clés de sol», version intégrale des disques ou des oeuvres qui ont obtenu la meilleure cote à l'émission Chronique du disque.

16h00 LES IDÉES À L'ESSAI
Claude Lévesque s'entretient avec Jean-Louis Roy auteur de «1992 - L'Europe du XXIe siècle», publié chez HMH.

16h30 LIBRE PARCOURS
Anim. Gilles Archambault.

17h30 EN CONCERT

En direct du Studio 12 de la Maison de Radio-Canada. Marie Lafontaine, mezzo ; Paul Trépanier, t. ; Janine Lachance, p. ; «Puisqu'ilcibas toute âme» et «Pleurs d'or» (Fauré) ; «L'Invitation au voyage» ; «La Vie antérieure» et «Au pays où se fait la guerre» (Duparc) ; «La Bonne Chanson», op. 61 (Fauré) ; «Printemps», op. 59 (Absil) ; Barcarolle (Saint-Saëns). Anim. Michel Keable. Entrée libre. Pour assister à ce concert, voir mardi 17h30.

18h30 L'AIR DU SOIR

20h00 ORCHESTRES CANADIENS
Orchestre du Centre national des Arts d'Ottawa, dir. Gabriel Chmura ; Marc-André Hamelin, p. ; «Le Tombeau de Couperin» (Ravel) ; «Douze Tiroids de demi-vérités pour alléger votre descente» (Bouliane) ; Concerto no 1 (Chostakovitch) ; Symphonie no 40, K. 550 (Mozart).

22h00 LES CHEMINS DE LA CRÉATION

«Arts et médias» (10e de 15). Logiciels d'artistes. Rech. et int. René Viau.

22h30 MÉMOIRES

Inv. Guido Molinari, peintre (2e de 3). Int. Claudette Lambert.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE

Avec Gerry Mulligan/Thelouis Monk, Hilton Ruiz, Dollar Brand, Gil Evans, Sonny Rollins.

VENDREDI 11 NOVEMBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
«Dignité» (Jean-Pierre Dubois-Dumée).

6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

«Trésors d'archives» (8e de 13). Série d'entretiens de Maryvonne Kendergi avec de grands musiciens disparus. Hans-Erich Apostel, compositeur et élève de Schoenberg, ainsi qu'un dossier sur l'«Expressionnisme au Mai Musical Florentin 1964» ; Gertrud Schoenberg, veuve du compositeur, Bruno Maderna, chef d'orchestre et Kurt Jooss, chorégraphe.

11h00 LA CORDE SENSIBLE

12h04 BLOC-NOTES

Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR

Chants de la mer, de Haydn à Fauré, en anglais, français, allemand et russe, par Thomas Allen, bar. et Sarah Walker, mezzo ; acc. Roger Vignoles. Livre I des «Images» (Debussy) ; A.B. Michelangelo.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Colette Mersy reçoit Gilles Marchand au sujet de la série d'émissions sur «L'Histoire de la reproduction du son». Aujourd'hui : les années 1917-1926 (5e de 10).

16h00 AU CINÉMA

Le magazine de l'actualité cinématographique animé par le critique Richard Gay.

16h30 LES INDUSTRIES DE LA CULTURE

Pierre Olivier s'entretient avec Alain Simard, président du Festival International de Jazz de Montréal.

17h00 BIOLOGIE ET MÉDECINE

Prod. France Culture.

17h30 LES JEUNES ARTISTES

Nathalie Saint-Pierre, fl. ; Lysette Brière, p. ; Sonate en sol «de Hambourg» (C.P.E. Bach) ; Nocturne en do dièse min. (Chopin) ; «Chant de Linos» (Jolivet) ; Nathalie Saint-Pierre, fl. ; Michel Godin, htb. ; Patrice Arsenault, clar. ; Bruno Dufresne, cor. ; Stéphane Nolin, bas. ; Paritita (Fine). Luc Daveau et José Saint-Onge, tps ; Lysette Brière, p. ; Paritita pour deux trompettes (Schramm) ; 2e Duo de concours (Porret) ; Suite pour deux trompettes et piano (Nellybey). Anim. Françoise Davoine.

18h30 L'AIR DU SOIR

20h00 LES GRANDS CONCERTS

En direct de la salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal. 15e anniversaire du Centre de musique canadienne - section du Québec. Ensemble de la SMCQ, dir. Walter Boudreau ; «Cyclo» - 1969 (Hélu) ; «Straight on Till Morning» - 1985 (Steven) ; Extr. «Landschaft Myr ou l'odyssée d'Alfred le serpent» - 1979 (Roy) ; «Lettre à un ami» - 1987 (Gougeon) ; Création d'une commande de la SMCQ (Sharmar) ; «Amuya» - 1968 (Garant). Anim. Michel Keable. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter à la salle Claude-Champagne située au 220, avenue Vincent d'Indy à Outremont. Les portes ferment 10 minutes avant le début du concert.

22h00 TRAJETS ET RECHERCHES

Coppélia avec humour

Mathieu Albert

LES GRANDS BALLETS canadiens inaugurent leur 31e saison en ressuscitant sur la scène de Wilfrid-Pelletier à compter de jeudi le ballet *Coppélia* d'Arthur Saint-Léon, dans une version remaniée par Enrique Martinez — un chorégraphe anciennement attaché à l'*American Ballet Theatre*, aujourd'hui conseiller artistique auprès du Ballet national du Brésil.

Créé en 1870 sur la scène de l'Opéra de Paris, *Coppélia* se distingue de la majorité des ballets nés au 19e siècle par le caractère ostensiblement enjoué que son auteur lui a inoculé. Ici, nulle Willis rancunières ou Sylphides évanescences en état d'apesanteur ne viennent rompre le cours paisible de l'existence terrestre.

La part de surnaturel, obligatoire dans le post-romantisme, ne prend plus la forme d'une contradiction insoluble entre le peuple des mortels (lire : des hommes douloureusement épris) et celui des demi-esprits (coquettes virginales et inaccessibles) mais celle, plus prosaïque, et plus inoffensive, d'un crochet en direction du pays des jouets.

L'histoire est simple. Swanilda, l'héroïne du ballet, est amoureuse de Frantz. Mais Frantz, lui, comme il se doit dans les histoires de cœur, est amoureux d'une autre. Mais une autre qui n'est en fait qu'une vulgaire poupée de chiffon dont la méprise (ou l'aveuglement) lui a fait croire qu'elle était vivante. Perspicace, Swanilda s'habille des vêtements de sa rivale. La supercherie fonctionne. Frantz, en jeune étourdi, se laisse duper. L'épilogue a lieu devant l'autel, mains réunies.

Selon Fernand Nault, chorégraphe et conseiller artistique auprès des GBC, la difficulté du ballet pour les solistes est triple : « Premièrement, dit-il, les danseuses qui interprètent le rôle de Swanilda (Andrea Boardman les 10 et 12, et Yvonne Cutaran le 11) doivent réussir, par le jeu de leur interprétation, à rendre le personnage crédible. Il y a une espièglerie et une vivacité de caractère essentielles au personnage qui doit transparaître dans leur interprétation. Ensuite, sur le plan technique, le ballet est extrêmement exigeant. Encore plus que peut l'être *Giselle*, par exemple. Puis finalement, l'endurance des danseurs doit être poussée au maximum compte tenu du degré élevé de difficulté technique, constant du début à la fin. »

Coppélia constitue l'une des quatre nouvelles acquisitions qui viendront s'inscrire au répertoire des GBC au cours de la présente saison. Il s'agit également de la troisième oeuvre, après *Raymonda* en 1985 et *Giselle* en 1965, issue du 19e siècle à s'inscrire au fichier de la compagnie.

Le choix de présenter *Coppélia* cette année, plutôt qu'un autre classique, s'explique par deux raisons. D'une part, la compagnie voulait acquérir une oeuvre majeure sans pour autant mettre en péril une situation financière qui commence à peine à se rétablir — le déficit actuel des GBC se chiffre à \$ 226,000 contre \$ 667,000 en 87 — et d'autre part, la compagnie souhaitait offrir au public la possibilité de s'initier à une oeuvre qui, malgré ses 118 ans bien comptés, reste encore pratiquement méconnue chez nous.

Il aurait été périlleux, par exemple, pour les GBC, de porter leur choix sur le *Lac des cygnes* ou *La Belle au bois dormant* qui, chacun,



Julie Houde, Claude Caron et les membres des Grands ballets canadiens dans *Coppélia*.

en raison de leur distribution en quatre actes, nécessite à la fois des effectifs plus nombreux qu'ils n'en possèdent, et un dispositif scénique largement plus important que celui exigé par *Coppélia*, dont le récit n'est découpé qu'en deux actes.

Le coût total de la production s'élève ainsi à \$ 210,000. Une somme relativement modeste si on pense aux \$ 525,000 qui ont été investis l'année dernière dans l'opération *lifting* (entièrement réussie) appliquée au *Casse-Noisette* de Fernand Nault.

« Mais il faut dire également, précise M. Nault, que ce qui nous a incité à choisir *Coppélia* provient aussi du fait que l'oeuvre possède un cachet particulier. C'est un ballet français, volontiers humoristique, et qui,

par son côté merveilleux, n'est pas sans ressemblance avec *Casse-Noisette*. Je crois par ailleurs qu'il n'aurait pas été judicieux de notre part de présenter le *Lac des cygnes* alors que le Kirov l'a présenté à Montréal il y a à peine deux ans. Ça aurait pu être dangereux pour la compagnie. »

La version de *Coppélia* retenue par les GBC est celle que le chorégraphe cubain Enrique Martinez a réalisée en 1968 pour l'*American Ballet Theatre*. Une version qui a immédiatement obtenu la faveur des milieux chorégraphiques et qui figure aujourd'hui au répertoire de plusieurs maisons de ballet à travers le monde : le Ballet de l'Opéra de Rome, la Scala de Milan, la Maison de l'Opéra de Helsinki, le Théâtre Mu-

nicipal de Rio de Janeiro, etc.

« C'est un peu moi qui a orienté le choix que nous avons fait, explique Fernand Nault. Parmi toutes les versions que je connais, celle de Martinez est celle que je préfère. C'est une version vivante, colorée, et surtout, très dansante. Martinez a supprimé quelques-unes des sections réservées à l'origine à la pantomime, qui sont toujours un peu statiques, pour les remplacer par des enchaî-

nements chorégraphiés. Ce qui a pour effet, à mon avis, de rendre la chorégraphie encore plus brillante. »

La scénographie signée par Peter Horne sera probablement un miel pour les yeux. Ce scénographe canadien, on se le rappellera, s'est déjà rendu coupable de nous avoir tenu sous hypnose, l'hiver dernier, par le flamboiement des couleurs dont il avait inondé les décors de *Casse-Noisette*.

LES HEURES DE LA PLACE

L'ART DU MOUVEMENT
BANQUE ROYALE

Le vendredi 11 novembre à 12 h

Les Grands Ballets Canadiens

L'univers fantaisiste et exubérant
de *Coppélia*.

Billet : 5 \$

en vente
dès maintenant

Animateur : Henri Barras

Apportez votre lunch !



Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Renseignements : 285-4253
Réservations : 842-2112

d'après l'oeuvre de
REJEAN DUCHARME
conception et mise en scène
MARTIN FAUCHER
scénographie
DANIELE LEVESQUE
éclairage
SYLVIE GALARNEAU
musiques
CHRISTIAN THOMAS
régie
PATRICE SAINT-PIERRE
avec
SUZANNE LEMOINE et
BENOIT VERMEULEN

A quelle Heure On Meurt ?

Du 8 au 26 novembre 1988 à 19 h
relâche le dimanche

ESPACE
GO
5066, rue Clark
271-5381

ORCHESTRE DE CHAMBRE McGill

Chef d'Orchestre : ALEXANDER BROTT



Soliste : MICHALA PETRI, flûte à bec

"gagnante du Prix du Disque d'Or"

Vivaldi, Sammartini, Handel

Grieg, Mendelssohn

Lundi, 28 novembre 20h30

Billets \$20 — \$12.50. concert

Théâtre Maisonneuve

Place des Arts

Réservations téléphoniques :

514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1 \$

sur tout billet de plus de 7 \$.

SMCQ

Société de musique contemporaine du Québec
Walter Boudreau, directeur artistique

LES 15 ANS DU CENTRE DE MUSIQUE CANADIENNE AU QUÉBEC

Cycle — Jacques HÉTU

Straight on till morning — Donald STEVEN

Landstaad Myr ou l'Odyssee

d'Alfred le Serpent, Tome 24.8 — Myke ROY

Lettre à un ami — Denis GOUGEON

Création — Rodney SHARMAN

Amaya — Serge GARANT

AVEC

Ensemble de la SMCQ

direction, Walter Boudreau

Vendredi 11 novembre 1988

20 heures

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

220, avenue Vincent-D'Indy

Outremont

MÉTRO ÉDOUARD-MONTPETIT

Un Grand Concert de Radio-Canada,

en collaboration avec le Centre de

musique canadienne au Québec et la SMCQ

Radio-Canada

CBF-FM Stéréo 100.7

ENTRÉE LIBRE

Renseignements : (514) 843-9305

HYDRO-QUÉBEC PRÉSENTE

ANGÈLE DUBEAU

En récital
Lundi
7 novembre 88
20h
DALE BARTLETT, piano

AVEC LA
PARTICIPATION DU
MINISTÈRE DES
AFFAIRES CULTURELLES
DU QUÉBEC

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques :
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 7 \$.

Le Dortoir

CARBONE 14

15 nov. au 3 déc.
ESPACE LIBRE
521-4191

HUBERT YVES ROSE

Notre génération n'a pas livré la marchandise

Nathalie Petrowski

LES CRITIQUES ONT PEUR de lui, les producteurs à la mode le boudent. Au premier abord, on aurait tendance à leur donner raison tant Hubert Yves Rose semble être sur le gros nerf, avec son regard vert perçant, sa barbe de bûcheron et son besoin impérieux d'être en contrôle de la situation. Mais il ne faudrait peut-être pas se fier aux apparences ni aux mythes municipaux.

Il a 44 ans, quatre enfants dont deux avec Micheline Lancôt, sa partenaire dans la vie et les vues. Il a également à son actif deux moyens métrages et un premier long métrage, *La ligne de chaleur*, avec Gabriel Arcand. Le film est présentement sur les écrans et son affiche partout sur les murs de la ville.

Autant le dire tout de suite : je ne me souviens ni du lieu, ni de la musique, ni même de ce qu'Hubert Yves Rose portait le matin de notre rencontre. Je me souviens seulement qu'il avait apporté sa propre photo, histoire de contrôler la situation et qu'il a parlé non-stop pendant une heure sans que je m'ennuie une seule seconde.

Il y a les cinéastes qui préfèrent laisser parler leur œuvre, ce qui peut sous-entendre qu'ils n'ont rien à dire ou rien de plus à ajouter. Il y a ceux qui profitent de la tribune pour dire ce qu'ils ont sur le cœur. Tant qu'à parler, aussi bien dire quelque chose, n'est-ce pas ? Manifestement Hubert Yves Rose appartient à cette deuxième catégorie.

De Hubert Yves Rose, je savais peu de choses sinon qu'il est cinéphile avant d'être cinéaste, qu'il a englouti une quantité considérable de pellicule et qu'il peut se vanter d'être une encyclopédie vivante du cinéma. Il ne va pas seulement voir les films des autres, il a une vision articulée du cinéma, une vision articulée de ceux qui en font. Il est aussi amateur de peinture et prétend qu'il est à la peinture ce que Denys Arcand est à l'opéra.

Il est né à Verdun, habite Saint-Lambert, a réalisé un premier moyen métrage de fiction *L'heure bleue* en 1976, l'année où son père est

mort à Hollywood, Florida. S'il parle de son père, du voyage à rebours qu'il a fait de Hollywood, Florida, jusqu'à Montréal, PQ, au volant de la voiture paternelle, de sa lente régression à mesure qu'il remontait vers le nord, de la mort qui s'est emparée de son âme, c'est que cette histoire cauchemardesque est celle de *La ligne de chaleur*, un film que l'auteur qualifie de post-référendaire.

J'ai vu le film, adoré le scénario écrit en collaboration avec Micheline Lancôt, mais trouvé que la forme trop sobre, pour ne pas dire un peu drabe, éteignait l'histoire au lieu de l'allumer. Je lui ai dit. Il a ri.

Je lui ai dit aussi que le cinéma pour moi c'était de la séduction. Il n'a pas ri. Il a dit : « c'est l'époque qui veut ça, moi je préfère être en rupture de ban avec l'époque. C'est pourquoi j'ai délibérément choisi de ne pas faire un *road movie* à la Wim Wenders. La vision de l'Amérique de Wenders et des autres européens, c'est une vision empruntée au cinéma. Moi je suis Nord-Américain et l'Amérique exerce sur moi de la fascination et de la répulsion, c'est un *love-hate relationship*. Quand j'ai fait *La ligne*... c'était important d'exorciser toutes les influences, y compris celle de Wenders. Quand je voudrai séduire, je le ferai mais à mes conditions, pas pour plaire à la critique ou au public. »

J'ai dit : Oui mais, pourquoi ne pas céder au plaisir de l'esthétisme ? Pourquoi refuser la poésie d'une image ? Il a répondu : « Il y a une prise de position esthétique dans mon film, le refus de l'emprunt, le parti pris du dépouillement. Il y a quelques belles images dans mon film, je dis bien quelques, au compte-gouttes, comme du nanane, mais *that's it*. C'est pas ma démarche. Je ne fais pas de la pub, moi, et même si ça ne me dérangeait pas d'en faire, je sais aussi que de la minute que tu t'aventures là-dedans, que tu fais de la pub — qui est la quintessence même de la séduction — elle te contamine en tant que cinéaste. »

Je l'écoutais parler en me disant que toutes ces déclarations allaient faire les choux gras de bon nombre de critiques et de cinéastes. C'est

alors qu'il s'est mis à pleuvoir des briques.

C'est alors que Hubert Yves Rose a embrayé et passé en cinquième vitesse, doublant d'un coup tous les cinéastes de sa génération qui roulent à 20 milles à l'heure en BM sur le boulevard Taschereau. Et j'avoue que même si j'ai peur en voiture, je jubilai à l'idée de couvrir autant de terrain en si peu de temps.

Hubert Yves Rose a dit : « Je trouve épouvantable l'héritage qu'on vous laisse. Ma génération a trahi ses idéaux. C'est pas ce qu'il y a de plus exemplaire. Alors tout ce que je peux dire à cela, c'est *kill us, do us a favor, kill us*. C'est ma seule façon de survivre. »

Quand je regarde le cinéma québécois, je constate que c'est un cinéma de l'enfance, de l'adolescence, de l'impuissance. Regarde tous les cinéastes de ma génération, les Chabot, Mankiewicz, Forcier, Frappier, ils ont tous l'air d'enfants, physiquement même. Regarde les films qu'ils font, c'est des films immatures, des films de monde qui ne s'assume pas, de monde qui ne veut pas vieillir, de monde qui multiplie les compromis. »

Il a dit cela sans monter le ton de sa voix, sans colère, sans s'emporter, comme un constat qui le concernait lui aussi puisqu'il ne s'exclut pas du



Hubert Yves Rose

PHOTO JACQUES DUFRESNE

Des petites pièces si peu académiques ...

Pierre Beauregard

DANS LE SILLAGE de la parution sur compact disc de son intégrale des sonates pour piano de Wolfgang Amadeus Mozart (étiquette London), il semblait dans l'ordre des choses que le pianiste Andras Schiff aille dénichier, parmi les œuvres se condaires, les pièces isolées du compositeur, de quoi meubler un récital « en rappel ».

L'interprète hongrois n'est d'ailleurs pas le premier à aller ainsi puiser au fond du baril mozartien de quoi mettre sous la dent des mélomanes à l'appât insatiable. En 1985, par exemple, Daniel Barenboim profitait de l'enregistrement chez EMI des célèbres sonates pour endisquer, comme un plateau-surprise de hors-d'œuvre délicieux, une quinzaine de petites pièces, appartenant soit au répertoire de jeunesse, soit aux pages destinées à un auditoire de salon (*Mozart : pièces pour piano* — EMI Angel CDC 747384 2).

Sur un disque compact intitulé tout simplement *Mozart Andras Schiff* (London 421 369-2), M. Schiff nous propose, pour sa part, un assemblage d'œuvres composées par le maître au cours des dix dernières années de sa vie.

Les faits saillants de ce programme sont sans contredit les célèbres *Variations sur « Ah, vous dirai-je Maman »* K.265 et les dix *Variations sur « Unser dumme Pöbel meint »* K.455, un air facile extrait des *Pélerins de la Mecque* de Gluck.

Parmi les morceaux plus rarement enregistrés, on retrouve l'*Andante en fa majeur pour orgue automatique* K.616 et l'*Adagio en do majeur*

pour harmonica de verre K.356-617a... deux curiosités, sans plus.

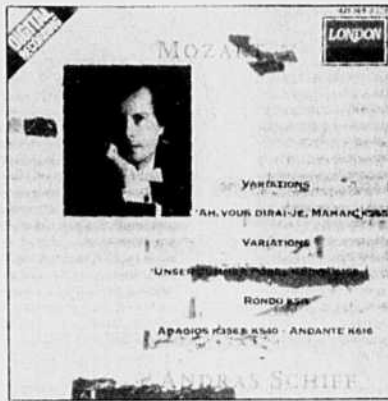
Le reste du concert d'une durée de 72 minutes comprend le *Rondo en la mineur* K.511, le petit *Menuet en ré majeur* K.355-576b, la *Gigue en sol majeur* K.574 et le bel *Adagio en si mineur* K.540.

Les discophiles constateront d'ailleurs que ces quatre derniers morceaux figurent également au programme du compact de Barenboim. Le pianiste hongrois répond parfaitement aux attentes dans cette partie du programme, sans toutefois faire preuve de l'aplomb démontré par Daniel Barenboim, un musicien qui a longtemps cohabité avec Mozart tant à titre de pianiste que de chef d'orchestre.

Ce qui frappe instantanément le mélomane dans cette prestation des 12 *Variations* K.265 (« Ah ! vous dirai-je Maman ») est la trop grande retenue dont le pianiste fait preuve dès les premières mesures.

De toute évidence, on reconnaît parfaitement l'air célèbre ou, si l'on préfère, les inflexions que lui communique Mozart, mais on cherchera en vain l'enfant... qui s'adresse à sa mère en se tortillant les mains.

Pourquoi Andras Schiff a-t-il choisi de nous livrer une version aussi académique, aussi aseptique, de ce qui, à l'origine, a dû être une bonne blague de « party » concoctée par le génie autrichien pour provo-



quer l'hilarité de quelques amis aussi éméchés que lui à une heure tardive.

On s'imagine Mozart le superbe s'installant au clavier (on devait le lui demander et souvent !) et qui, pour amuser la galerie d'amis, donne son « numéro » du petit pianiste naïf... Ou mime la fillette qui zézaie !

Certains musicologues ont avancé que l'« Ah vous dirai-je Maman » était en réalité une pièce pédagogique, mais il faut sans doute rechercher les origines véritables du morceau ailleurs, en se souvenant que Mozart aimait mystifier son entourage et qu'il était, par-dessus tout, un maître de l'improvisation.

Autre reproche, peut-être, le jeu du pianiste hongrois est loin d'être aussi électrisant (de la main gauche

lot et que son film est en quelque sorte un film sur l'immaturité d'un homme (Gabriel Arcand) qui se s'assume pas, ni en tant qu'être humain ni en tant que père. Alors je lui ai demandé d'élaborer. Pourquoi personne n'a livré la marchandise et qu'est-ce que ça veut dire au juste ?

« Quand Jean-Pierre Lefebvre a fondé le studio des premières œuvres en 69, explique-t-il, c'était pour assurer une relève par rapport aux aînés comme Gilles Carle, Gilles Groulx, Jutras. Nous étions une foule de cinéastes à cette époque-là, tous les espoirs étaient permis. Et pourtant qu'est-ce qui est sorti des années 70, pas grand chose, trois ou quatre films dont *Bar Salon* et *Les bons débarras*. Pour moi, les années 70 c'est le moyen-âge du cinéma québécois, c'est la grande noirceur, c'est mielleux, ça manque de caractère. Les années 80 devaient marquer une renaissance. Il y a eu *Solennité*, *Au pays de Zom*, et puis le mouvement a avorté. Le cinéma québécois a essayé et essayé de plus en plus de se mettre à l'heure internationale. On passe de la cuisine au loft, avec les pigeons et la boucane. Le cinéma québécois s'embourgeoise et emprunte de plus en plus à la publicité. Moi c'est pas ma démarche et je vais payer pour. Penses-tu que mon film va avoir du succès, jamais de la vie ! »

À la caissière du café qui lui a demandé de quel film il parlait, il a lancé ironiquement *La ligne de chaleur*, ça joue au Berri, mais dépêche-toi parce qu'il ne restera pas longtemps à l'affiche. Il a disparu dans un grand éclat de rire, pas un rire jaune de mort-vivant, plutôt un rire rouge de survivant.



plus particulièrement) dans ces populaires variations que celui, par exemple, d'un Peter Aronsky dans son 33-tours *Mozart à Paris* — Vol. I (Erato STU 70899 épuisé) sur piano Steinway. Ou même que la version pour pianoforte de Paul Badura-Skoda (CD Astrée AS 40), qui donne l'impression d'avoir souvent chanté « Ah vous dirai-je Maman » quand il était petit, ce qui ne semble pas le cas d'Andras Schiff...

Heureusement, Schiff sauve son concert en se rachetant magistralement dans les dix *Variations* K.455. Il réussit enfin à nous entraîner par son jeu à la fois solide et léger. Et à donner, comme c'est devenu une marque de commerce chez son collègue Barenboim, une texture quasi orchestrale à sa lecture.

La télé du week-end

SAMEDI

★ *Samedi de rire*. Pour la première fois à l'émission, Dominique Michel dans la peau d'une infirmière et d'une petite tannante qui fait sa « Française ». Radio-Canada, 19 h.

★ *Le nom de la rose*. Film de Jean-Jacques Annaud mettant en vedette James Bond (Sean Connery) dans le rôle d'un moine-détective à l'époque de l'Inquisition. Radio-Québec, 20 h.

★ *Le dernier tango à Paris*. Film

controversé de Bernardo Bertolucci mettant en vedette Marlon Brando et Maria Schneider dans un appartement parisien où il ne reste pratiquement plus rien sinon une motte de beurre. TQS, 23 h 30.

DIMANCHE

★ *Télémons*. En direct du Théâtre Outremont. De 11 h du matin jusqu'à 23 h. Une émission de sensibilisation et de levée de fonds au profit de la Fondation Lucie Bruneau. Radio-Québec, 11 h.

★ *L'Autobus du showbusiness*. Oubliez Nana Mouskouri et surveillez Mitsou, Renaud et les Foubac. Radio-Canada, 19 h 30.

★ *7 sept.* Le magazine de Pierre Nadeau avec le héros de l'heure, John Turner lui-même en personne sans oublier la participation du journaliste Michel Roy et des dix personnes de la rue, choisis par l'Agence Crop. Télémetropole, 20 h.

Publi-reportage



Photo: Pierre Pilon

Anatole et son violon, avec Pierre Pilon. Présenté au Piano noble de la Salle Wilfrid-Pelletier, aujourd'hui à 13h30, dans le cadre des **Concerts Puces**. 2,50\$. Billels en vente dès maintenant aux guichets de la Place des Arts.

Conservatoire d'art dramatique de Montréal

AUDITIONS D'ENTRÉE

INSCRIPTION ANNÉE SCOLAIRE 1989-1990

La date limite des inscriptions pour les auditions d'entrée au Conservatoire est le 16 décembre 1988. Le diplôme d'études collégiales obtenu avant septembre 1989 est exigé des candidats.

Renseignements:

Conservatoire d'art dramatique de Montréal
100, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec)
Téléphone: (514) 873-4283

AUCUNS FRAIS DE SCOLARITÉ

Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturelles

DATE LIMITE
D'INSCRIPTION:
16 DÉCEMBRE 1988

AVIS AUX ARTISTES PROFESSIONNELS EN ARTS VISUELS

CONCOURS NATIONAL D'INTÉGRATION DES ARTS À L'ARCHITECTURE

AGRANDISSEMENT DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Le ministère des Affaires culturelles, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal, annonce la tenue d'un concours national à l'intention des artistes en arts visuels pour créer une œuvre de caractère spatial dans l'axe de circulation piétonnière formant un passage couvert reliant les rues Crescent et Bishop.

La participation de l'artiste consiste à animer ce passage à vocation culturelle par des formes, couleurs, textures, par la lumière ou des réflexions de lumière. Les interventions pourront porter sur le sol, les murs, les passerelles, la toiture de verre ou dans l'espace, en fonction du parti architectural. Le musée offre à l'artiste la possibilité d'investir une partie de son espace public de façon à offrir aux usagers une expérience stimulante et enrichissante.

Budget: 231 000 \$ pour la conception et la réalisation de l'œuvre.

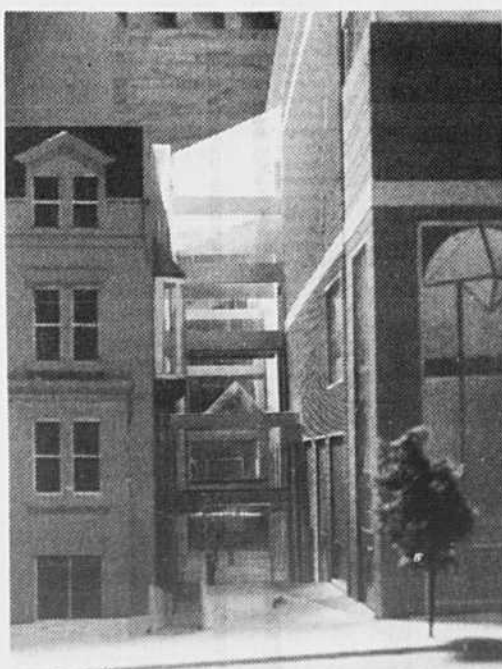
Un jury retiendra cinq (5) candidatures parmi celles qui seront soumises. Les finalistes seront invités à présenter un concept de l'œuvre proposée. Une somme de 5 000 \$ sera allouée pour préparer la présentation du projet.

CONDITIONS D'ADMISSION

- Être un artiste professionnel en arts visuels;
- Être de citoyenneté canadienne ou avoir le statut d'immigrant reçu et résider au Québec depuis au moins douze (12) mois;
- Signifier par écrit son intention de participer au concours et faire parvenir son avis à l'adresse indiquée ci-dessous avant le 8 décembre 1988;
- Fournir un curriculum vitae et dix (10) diapositives des réalisations majeures les plus récentes, à moins d'être déjà inscrit au fichier régional de renseignements relatif à l'application de la politique de l'intégration des arts à l'architecture.

Pour renseignements:

Secrétariat de l'intégration des arts à l'architecture
Ministère des Affaires culturelles
225, Grande Allée Est - 3^e étage, bloc A
Québec (Québec) G1R 5G5
Tél.: (418) 643-1678



stages

Partimage
LE PLUS GRAND CENTRE
PRIVE EN CINÉMA, VIDEO
ET EN TÉLÉVISION

STAGES OUVERT À TOUS

Écrire pour le cinéma • Réaliser son vidéo • Assister le réalisateur à la télévision • Maquillage au cinéma • La recherche pour la télé et plusieurs autres •

STAGES POUR L'INDUSTRIE*

Aspects légaux de la production et la coproduction • Direction production film • Direction photo • Musique de film & conception sonore •

*Avec la participation de Téléfilm Canada, de la SOGIC et de l'ONF et les plus grands noms de l'industrie

288-1400,
4398, boul. St-Laurent,
Mtl, H2W 1Z5

Comprendre l'anorexie grâce à un film bouleversant

France Lafuste

La peau et les os. Réalisatrice : Johanne Prigent. Scénario : J. Prigent, Monique Gignac. Avec Hélène Bélanger, Sylvie-Catherine Beaudoin, Louise Turcot, Hubert Gagnon, Sophie Faucher. Images : Jacques Leduc. Son : Richard Besse. Musique : Ginette Bellavance, Daniel Toussaint. Montage : Pierre Bernier. Canada, 1988, 88 min. Cinéma Parisien.

ELLES S'APPELLENT Marie, Nancy, Hélène ou Andréanne, elles sont anorexiques ou boulimiques, elles rejettent leur corps, le mortifient pour mieux le détruire. D'une extrême sensibilité, elles souffrent de ne pouvoir s'aimer.

Johanne Prigent les écoute sans les interrompre, avec une belle générosité. Dans l'unité de traitement de l'hôpital Douglas où elles vivent un peu comme dans un laboratoire, elles partagent leurs points de vue, analysent leur comportement pour éviter la rechute. Certaines plus que d'autres retiennent l'attention de la réalisatrice, celles peut-être qui savent le mieux extirper d'elles-mêmes le magma des sentiments confus qui les tenaille.

Dans leur discours, des mots, des phrases sonnent comme de lugubres mélodrames : « Je méritais davantage d'être atteinte de boulimie que de mourir, je mangeais pour me faire



Hélène Bélanger (Andréanne) et Hubert Gagnon dans le rôle de son père.

PHOTO LYNE CHARLEBOIS

Cronenberg sait créer un univers fantastique

Dead Ringers. Réalisateur : David Cronenberg. Scénario inspiré du livre *Twins* de David Cronenberg et Norman Snider. Avec Jeremy Irons, Geneviève Bujold, Heidi Von Palleke, Barbara Gordon. Photographie : Peter Suschitzky. Musique : Howard Shore. Montage : Ronald Sanders. Canada-1988 — Cinéma Loews, en v. o. anglaise et aux Parisien, Laval, Versailles et Grenfield Park en version française (*Alter Ego*).

Autre film canadien, *Dead Ringers* du Torontois David Cronenberg : il n'est pas nécessaire de beaucoup connaître ce cinéaste pour savoir qu'il affectionne les perversions biologiques, les changements moléculaires et les fantaisies de la génétique. Allez voir *Scanners*, *The Dead Zone* et le plus connu, *The Fly* ou la transformation d'un corps d'homme en celui d'une mouche, et vous serez édifiés.

Si dans *Dead Ringers*, le côté spectaculaire est laissé de côté, ses préoccupations génétiques le poussent à doubler la mise : les frères Mantle sont non seulement un cas surprenant de jumeaux, mais ils sont aussi deux fous savants, deux gynécologues patentés, obsédés par les mystères du sexe et ceux de l'anatomie féminine.

À 13 ans déjà, ne passaient-ils pas le plus clair de leur temps à disséquer les viscères et les parties génitales d'une poupée ? Des années plus tard, leurs expériences sexuelles, partagées comme tout le reste pour le seul bien de la science, seraient restées pures observations cliniques si Beverly n'était pas tombé amoureux de Claire, (Geneviève Bujold), une patiente que Elliot lui avait refusée.

Les jumeaux sont physiquement identiques. Toutefois, Beverly est timide et casanier, Elliot est plutôt culot et sociable. Les liens qui les



Jeremy Irons dans le rôle du Dr Beverly Mantle et Geneviève Bujold dans celui de Claire.

unissent sont plus que des liens de sang : ils sont supra-biologiques comme si une espèce de cordon invisible les enchaînait l'un à l'autre. En véritable intruse, Claire viendra le trancher.

Cronenberg joue habilement sur plusieurs registres : le psychologique, car il cherche à cerner deux personnalités différentes mais aussi le fantastique en flirtant avec la génétique et les mutations biologiques.

Aussi, lentement, avec un sens

consommé de la progression dramatique, il fait sombrer ses personnages dans la névrose et la folie. Non sans avoir auparavant donné la chance à nos jumeaux d'imaginer des instruments opératoires destinés à des femmes mutantes. Et c'est précisément grâce à ces instruments archaïques, qui ressemblent plus à des instruments de torture, que l'on comprend les délires scientifiques de nos deux docteurs Jekyll.

Plus que dans la psychologie des personnages, c'est dans la création d'un univers à la fois dramatique et fantastique que réussit le mieux Cronenberg. Un univers qui un peu comme l'avait fait Spielberg dans *Duel*, échappe au réel par un simple détail ou une subtilité invraisem-

blance : la présence de ces instruments barbares dans le bloc opératoire ou le terrible aveu de Elliot qui dit hériter du mal de son frère et le sentir couler jusque dans ses veines sont autant de notes invraisemblables que bizarrement, on ne met en doute à aucun moment.

Porté à bout de bras par l'acteur britannique Jeremy Irons (*The Mission*, *La femme du lieutenant français* et *Betrayal*), *Dead Ringers* nous conduit subrepticement dans un univers de plus en plus clos, de plus en plus hallucinant à deux doigts du réel. Et quand le fantastique se joue aussi bien du rationnel jusqu'à être plausible, onrompt totalement les amarres.

— F.L.

Accord franco-soviétique pour la promotion du cinéma

PARIS (AP) — Afin de favoriser la connaissance du cinéma soviétique, la France enverra au début de l'année prochaine une délégation de professionnels pour leur faire découvrir et choisir les films soviétiques inédits qui leur paraissent les plus représentatifs des divers courants qui nourrissent le cinéma soviétique. Cette sélection sera présentée à Paris lors d'une manifestation en l'honneur du cinéma soviétique, a annoncé récemment le ministre de la Culture, Jack Lang.

Ce dernier et le président du Goskino (institution chargée de l'organisation du cinéma soviétique), M. Kamchalov, ont signé un accord destiné à améliorer les conditions de dis-

tribution des films nationaux dans les pays partenaires.

Cet accord ouvre désormais la possibilité aux producteurs français et soviétiques vendant leurs films dans les deux pays d'être rémunérés sur la base d'un partage au pourcentage des recettes d'exploitation.

Jusqu'à présent, les films français étaient achetés pour une somme forfaitaire alors que certains de ces films ont connu auprès du public soviétique des succès considérables. Ce partage des recettes pourra se faire en devises convertibles ou en roubles qui devront alors être utilisés en Union soviétique pour le paiement des prestations de service,

CRÉPUSCULE PRÉSENTE

EVGA

GUERRILLERA

UN FILM DE JACQUELINE LEVITIN

AU SALVADOR... LIBÉRATRICE OU LA FEMME SOLDAT?

Au Cinéma Parallèle, 3682 St-Laurent, 843-6001
samedi 5 novembre 17:30 hres et 21:30 hres, dimanche 6 novembre 15:30 hres, 17:30 hres et 21:30 hres.

FAMOUS PLAYERS

À CORPS PERDU

Le PARISIEN

12:30-2:40-4:50-7:00-9:10
COUCHE TARD sam 11:10

LAVAL

Tous les soirs 6:50-9:00
12:00-2:15-4:30-6:50-9:00
COUCHE TARD sam 11:20

GREENFIELD PARK

Tous les soirs 7:00-9:25
sam dim 12:00-2:40-4:40-7:00-9:25

VERSAILLES

Tous les soirs 7:10-9:30
sam dim 12:20-2:30-4:45-7:10-9:30
COUCHE TARD sam 11:40

vomir, je voulais perdre le contrôle jusqu'à mourir, je voulais me punir et en même temps punir les autres. »

Certaines de ne pas mériter l'amour ou la confiance de leur entourage, elles refusent leur féminité, ne savent pas où elles vont, qui elles sont et si la vie a un sens. Mais elles parlent avec une franchise et une prodigalité stupéfiantes. Et c'est en les écoutant, sans jamais se les approprier, que Johanne Prigent les rend non seulement attachantes mais passionnantes.

La réalisatrice aurait pu se contenter d'un documentaire classique pour ce premier film. Cela aurait été dommage de ne pas mettre à profit des années, passées auprès des Arcand, Simoneau ou Mankiewicz, comme script. Elle a donc inséré une trame fictive avec pour personnage central celui d'Andréanne (Hélène Bélanger), obsédée par le mouvement oscillatoire de l'aiguille de la balance et le nombre de calories contenues dans son verre de lait.

Andréanne est en quelque sorte un personnage synthèse dont on partage la vie, entre sa recherche d'un travail, ses cours, ses petits déjeuners ou ses dîners familiaux. Voilà qui

donne une couleur supplémentaire à l'ensemble et permet à la réalisatrice de donner sa vision personnelle, celle d'une société qui valorise le filiforme et les corps d'éphèbe et où les rapports avec la famille sont un monceau de malentendus.

Autre intérêt, et non le moindre de cette intrusion du fictif, celui de nous faire quitter de temps en temps l'hôpital, huis-clos thérapeutique un peu déprimant. Fiction et documentaire sont si habilement intégrés, la personnalité d'Andréanne si fortement marquée (Hélène Bélanger a un jeu retenu d'une incroyable force) qu'on a parfois du mal à faire la part du réel et de l'imaginaire.

Seul le parallèle avec la vie ascétique d'une Sainte qui tout entière à son Dieu se mortifie pour expier les fautes de son corps imposteur me semble une démarche fallacieuse. Si l'on a raison de penser que la ferveur mystique passe par la négation des sens et la mortification par le jeûne, il est malvenu de mettre sur le même plan un acte de nature mystique et un trouble de comportement.

Ce parallèle surprend à tout le moins mais n'entache pas la démarche, d'ensemble, investigatrice et surtout d'une très grande humanité.

Salut Victor, prix du public à Rouyn-Noranda

LE DERNIER film d'Anne-Claire Poirier, *Salut Victor* vient de remporter au Festival international de Rouyn-Noranda, qui se terminait jeudi, le Grand prix du public.

La Cinémathèque québécoise consacra ce soir une soirée de projections, à compter de 20 h 35, à la réalisatrice de l'Office national du film qui s'est méritée récemment un des grands prix du Québec, le prix Albert-Tessier, pour l'ensemble de son oeuvre. *Salut Victor* et *Mourir à tuer* sont au programme de la Cinémathèque ce soir.

CENTRAIDE A BESOIN DE VOTRE AIDE. DONNEZ.

Centraide

PARALLELE
3682 ST-LAURENT - 4 S - 843-6001

EVA GUERRILLERA
de Jacqueline LEVITIN
Sam: 17h30, 21h30
Dim: 15h30, 17h30, 21h30
Lun-Mar: 19h30, 21h30
Jeu-Ven: 21h30

DOUCE PATRIE
de Juan Andrés RACZ
Sam-Dim: 19h30

INDIA CABARET
de Mira NAIR
(Réal. de SALAAM BOMBAY!)
SUIVI DE:
BOMBAY NOTRE VILLE
Mer-Jeu-Ven: 19h30

SÉLECTION CANADIENNE OSCARS 89

COMPÉTITION OFFICIELLE - RIO
SÉLECTION OFFICIELLE - CHICAGO
SÉLECTION OFFICIELLE - CANNES
PRIX LE PERMANENT

PRIX DU PUBLIC - FESTIVAL DU FILM DE QUÉBEC

RENÉ MALO PRÉSENTE

Les portes tournantes

16 SEM

UN FILM DE FRANCIS MANKIEWICZ PRODUIT PAR RENÉ MALO AVEC FRANCYNE MORIN AVEC MONIQUE SPAZIANI GABRIEL ARCANO MIOU MIOU JACQUES PENOT REMY GIRARD SCÉNARIO ET DIALOGUE JACQUES SAVOIE EN COLLABORATION AVEC FRANCIS MANKIEWICZ MONTAGE THOMAS VAMOS DISTRIBUÉ PAR MALOFILM DISTRIBUTION BANDE SONORE ORIGINALE DISPONIBLE SUR ÉTIQUETTE COSTAR

COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141
BROSSARD MAIL CHAMPLAIN 455-5906
CARREFOUR LAVAL 2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-9884

Bille August, réalisateur de *Pelle le conquérant*, rêvait d'un film épique

Francine Laurendeau

IL NE PARLE PAS FRANÇAIS, je parle encore moins danois, l'entrevue se déroulera donc en anglais. Bille August a 40 ans et ne les fait pas. Mais il est très évidemment scandinave, il est poli et concis. Il se prête juste ce qu'il faut à l'entrevue: la priorité, l'urgence même, c'est l'écriture d'un scénario qu'il présente ces jours-ci à Los Angeles. Une Palme d'Or — comme celle qu'il a décrochée à Cannes en mai dernier — ça ouvre des portes.

« Quand je suis rentré de Cannes, j'ai été triomphalement accueilli à l'aéroport par la reine, le ministre des Affaires étrangères et une foule de journalistes. C'était comme si une équipe danoise de football venait de remporter un match à l'étranger. Du coup, mon film *Pelle le Conquérant* débouchait sur le marché international et c'est ça le plus important pour moi. »

L'histoire se déroule à la fin du siècle dernier. Les temps sont durs en Suède et Lasse, qui vient de perdre sa femme, émigre au Danemark avec son petit garçon. Pour le prolétariat suédois, le Danemark est un pays de cocagne, un pays si riche qu'on y met du raisin dans le rôt et du beurre sur le pain. Et surtout, le Danemark est un pays où on est libre. Ils déchantent dès le premier jour. Parce que Lasse est trop vieux et Pelle trop jeune, ils devront se contenter, pour un maigre salaire, d'être vachers dans une ferme où on traite durement le personnel. Seul le propriétaire terrien a tous les droits.

Chronique rurale et portrait d'une société basée sur l'injustice, *Pelle* est d'abord la description d'une très attachante relation fils-père (Max von Sydow trouve ici l'un des plus beaux rôles de sa carrière) et d'un passionnant apprentissage de la vie. Car malgré la noirceur du climat social, c'est un film d'espoir qui débouche sur le départ du jeune garçon à la conquête du vaste monde.

Qu'est-ce qui a poussé Bille August — après quelques téléfilms et longs métrages dont le plus connu, *Twist and Shout*, est l'évocation intimiste d'un groupe d'adolescents — à s'attaquer à cette vaste reconstitution historique?

« D'abord, me dit-il en guise de préambule, tout cela est relatif. Retrouver l'atmosphère des années 60 (*Twist and Shout*) peut demander autant de recherches et de travail



Bille August

que la reconstitution d'un passé plus lointain. À la vérité, j'avais très envie de réaliser un film épique. Et quand j'ai lu *Pelle le Conquérant*, j'ai compris que je tenais mon sujet et mes personnages. »

Car il faut savoir que ce film est inspiré d'un classique de la littérature danoise. Son auteur, Martin Andersen Nexø (né en 1869), a tracé une peinture saisissante de son enfance prolétarienne dans le premier des

quatre tomes de son oeuvre la plus connue, rédigée entre 1906 et 1910, *Pelle le Conquérant*. « Je n'ai adapté que ce premier volume: les autres racontent la vie de Pelle qui devient un leader syndical. Ce testament politique de l'auteur m'intéressait moins. D'ailleurs, mal vu au Danemark parce que communiste, Nexø a choisi, à l'époque de la guerre froide et du maccarthysme, d'aller vivre en Allemagne de l'Est. C'est là qu'il est mort en 1954. »

Et ce sont les problèmes causés par cet exil qui ont successivement empêché Carl Dreyer, Bo Widerberg et Roman Polanski de tourner le célèbre livre. C'est seulement en 1983 que les droits d'adaptation réintégraient le Danemark. L'aventure du film, adaptation comprise, aura duré trois ans. Le scénario, écrit par August, est-il conforme à l'original?

« Dans l'ensemble oui. Mais j'ai privilégié ce qui m'avait le plus réjoui à la lecture. Un exemple. Dans le bouquin, une vieille femme chante pour Pelle une complainte qui raconte les amours d'Anna et du fils du régisseur, des amours qui finissent bien mal. Je trouvais cette histoire si touchante que j'ai fait de ces tristes amants des personnages de mon film. »

Une des séductions de cette production européenne, c'est son indéniable accent d'authenticité. C'était frappant à Cannes, à côté de monstres hybrides comme *Le Grand Bleu*, de films qui ont perdu leur âme dans l'aventure de la coproduction. Alors qu'au contraire, *Pelle le Conquérant*,



Deux scènes de *Pelle le conquérant*, avec sur la photo du haut l'enfant et le père, le jeune Pelle Hvenegaard et Max von Sydow.

parce qu'il s'agit de Suédois qui ont émigré au Danemark, est parlé en suédois et en danois, et ce souci de vérité est doublement perceptible à l'oreille (même quand on ne connaît pas les langues, certaines différences sont évidentes) et à la lecture des sous-titres. Il s'agit, si j'ose dire, d'une coproduction naturelle dictée par les besoins de l'action.

Ce dualisme, malheureusement, est gommé au doublage. Bille August déteste le doublage. Il vient d'un pays où même les émissions de télévision enfantine, si elles sont en langue étrangère, sont sous-titrées.

« J'ai vu la version doublée en italien de *Pelle*, soupire-t-il. C'est effrayant. Toute une dimension du film s'est évanouie. Et comme si ça ne suffisait pas, ils ont choisi, pour doubler Max von Sydow, une voix trop jeune qui tente, maladroitement, de se vieillir. Au Danemark, nous ne doublons jamais les films. C'est sain d'entendre d'autres langues que la sienne. Je pense qu'à force de ne voir que des films doublés, on risque d'oublier l'existence d'autres cultures et

de se prendre pour le nombril du monde. »

Et son prochain film, ce scénario auquel il met actuellement la dernière main? Ce sera l'adaptation du roman d'Isabel Allende, *La Maison aux esprits*. Il sera tourné dans quelle langue, demandé-je imprudemment? Il me lance un regard mi-pénal, mi-accusateur et finit par admettre: « En anglais! » Après tout, comme disait l'autre, *nobody is perfect*...

À SURVEILLER

SAMEDI

Aujourd'hui de 10 h à midi, au sous-sol de l'église Notre-Dame-des-Neiges, le Centre Christus organise une conférence avec le père Édouard Hamel, intitulée: *Éthique et vie spirituelle selon le sermon sur la montagne*. 737-7201.

Aujourd'hui de 14 h à 16 h, la librairie Hermès (1120, ave. Laurier ouest) vous invite à rencontrer Marie-Fa de Villers à l'occasion de la parution du *Multi dictionnaire*. 274-3669.

Ce soir à 20 h, au sous-sol de l'église St-Charles (2115 Centre), la Société St-Vincent-de-Paul organise une soirée dansante à l'occasion de l'Halloween pour recueillir des fonds qui serviront au temps de Noël. Prix pour les meilleurs costumes. 931-8483.

Ce soir à 20 h 30 au Caf' Tiers (4837, ave. du Parc), chansons latino-américaines avec le chanteur bolivien Gustavo Savaderra et le dimanche 6 novembre, à midi, café-croissants et causerie sur la situation au Timor oriental par un réfugié nouvellement arrivé. 270-5336.

Bazar aujourd'hui de 10 h à 14 h 30, à l'église Notre-Rosale (6870, ave. Terrence, coin Mariette, N.D.G.). 484-9969.

Forum lutte ouvrière vous invite à une conférence sur la défense des droits des femmes: une lutte à poursuivre, ce soir à 19 h 30 à la Librairie Pathfinder (4274 Papineau, suite 302). 524-7992.

Marathon de danses israéliennes, ce soir à 20 h 45, à l'Auditorium Grover — YMHA (5480 Westbury). 738-8867.

Jass Inc., organisme sans but lucratif, organise tous les samedis une marche de santé et d'amitié sur le Mont-Royal pour les personnes seules. Départ à 14 h à l'angle de Mont-Royal et de l'avenue du Parc. Après la marche, apéro vers 17 h, au bar « La Cervoise » (4457, boul. St-Laurent), souper, danse. 388-8727.

La maison de prière Emmaüs (2600, ave. Desjardins) offre aujourd'hui de 9 h à 16 h 30, un atelier sur la prière de Jésus.

Le Club de ski SKIAMI de Longueuil Inc. organise une vente-échange de skis usagés ainsi que d'équipements neufs, aujourd'hui de 9 h à 17 h, au gymnase de l'é-

cole de Normandie (coin de Normandie et St-Laurent). 677-6917.

DIMANCHE

La maison de Tunisie au Canada invite tous les membres de la communauté tunisienne au Québec à une réunion-causerie, ce dimanche à midi, au restaurant Kerkennah (1021 Fleury est). 272-9584.

Le Conseil des églises de Montréal vous invite à un rassemblement oecuménique de prière ayant pour thème: *Communauté chrétienne — une demeure pour tous*! ce dimanche à 15 h, à la Cathédrale anglicane Christ Church, angle Ste-Catherine et Université. 931-7311.

Ce dimanche à 11 h, conférence de M. Edward Roy intitulée: *Dieu, le Tao, le Zen, Zeus, Allah, Brahman et moi*... à l'UQAM (400 Ste-Catherine est, salle A-2860). 845-8022.

Journée portes ouvertes, ce dimanche de 14 h à 20 h, au Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie (628, chemin de la Côte Ste-Catherine, Outremont). 735-5261, poste 220.

Les maisons de l'Ancre Inc. vous invitent à un brunch-bénéfice le dimanche 27 novembre de 11 h à 15 h, au Buffet Antique (6086 Sherbrooke est). Spectacle présenté par Angèle Arseneault, Sylvie Tremblay, Clairette, Chantal Pary, Jean Nichol. Réserv.: 725-1174, ou 725-1534.

Portes ouvertes à l'Institut d'ordonique du Québec, dans le cadre de la semaine des sciences, ce dimanche de 10 h à 16 h, au 150, rue Duquet, près du collège Lionel-Groulx à Ste-Thérèse. 437-8088 (André Pilon).

Jass Inc. organise du 6 novembre au 18 décembre, des visites touristiques (voir le répertoire au 388-8727) ou en cas de pluie des jeux de communication à 14 h au deuxième étage du restaurant « Le Commensal » (2115 St-denis). Départ pour un souper de groupe à 16 h 30.

Ce dimanche à 13 h, la Société de développement des communications organise un séminaire sur des sujets traitant de l'organisation d'un plan d'affaires, lois juridiques, informatique, financement, épargne placement, etc. à l'Hôtel Shangri-la (3407 Peel). Réserv.: 735-2547 ou 848-1851.

FAMOUS PLAYERS

ENFIN EN VERSION FRANÇAISE
LE PLUS GRAND FILM ÉROTIQUE
DE TOUS LES TEMPS!...



**L'EMPIRE
DES
SENS**
UN FILM
TOTALEMENT
ÉROTIQUE

À L'AFFICHE DÈS LE 11 NOVEMBRE

FAMOUS PLAYERS

Il faut voir «*La peau et les os*»
pour découvrir
ce témoignage passionnant.

— Luc Perreault, *La Presse*

Un sujet troublant, un film à voir
pour le sujet et pour la
mise en scène de Johanne Prigent.

— Richard Guay, *Bon Dimanche*

Un film touchant, bouleversant.
Il faut voir «*la peau et les os*».

— Francine Grimaldi, *CBF Bonjour*

ÊTRE OU DISPARAÎTRE

**LA PEAU
ET LES OS**

UN FILM DE
JOHANNE PRIGENT

AVEC
HÉLÈNE BÉLANGER
LOUISE TURCOT
HUBERT GAGNON
SOPHIE FAUCHER

DISTRIBUTION
ASKA FILM

Le PARISIEN 1:10-3:10-5:10-7:20-9:25
480 STE CATHERINE 866 3856 COUCHE TARD sam 11:30

CAROLE LAURE LOTHAIRE BLUTEAU

LA NUIT AVEC
HORTENSE



UN FILM DE
JEAN CHABOT

Le PARISIEN 5:50-7:35-9:25
480 STE CATHERINE 866 3856 COUCHE TARD sam 11:20

JOSE VAN DAM

dans
Le Maître de Musique

Un film de GERARD CORREIA

avec
MOZART
MAHLER - VERDI - BELLINI
OFFENBACH - SCHUMANN - SCHUBERT
avec ANNE ROUSSEL PATRICK BAUCHAU PHILIPPE MOÏTER et SYLVIE PENNY

Le PARISIEN 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30
480 STE CATHERINE 866 3856 COUCHE TARD sam 11:35

St Adèle DOLBY DIGITAL
cinéma PINE 24 rue MONTM 229-4549
ven dim lun mar 8:15
sam 7:15-9:45

le cahier du Samedi

PALME D'OR CANNES 1988

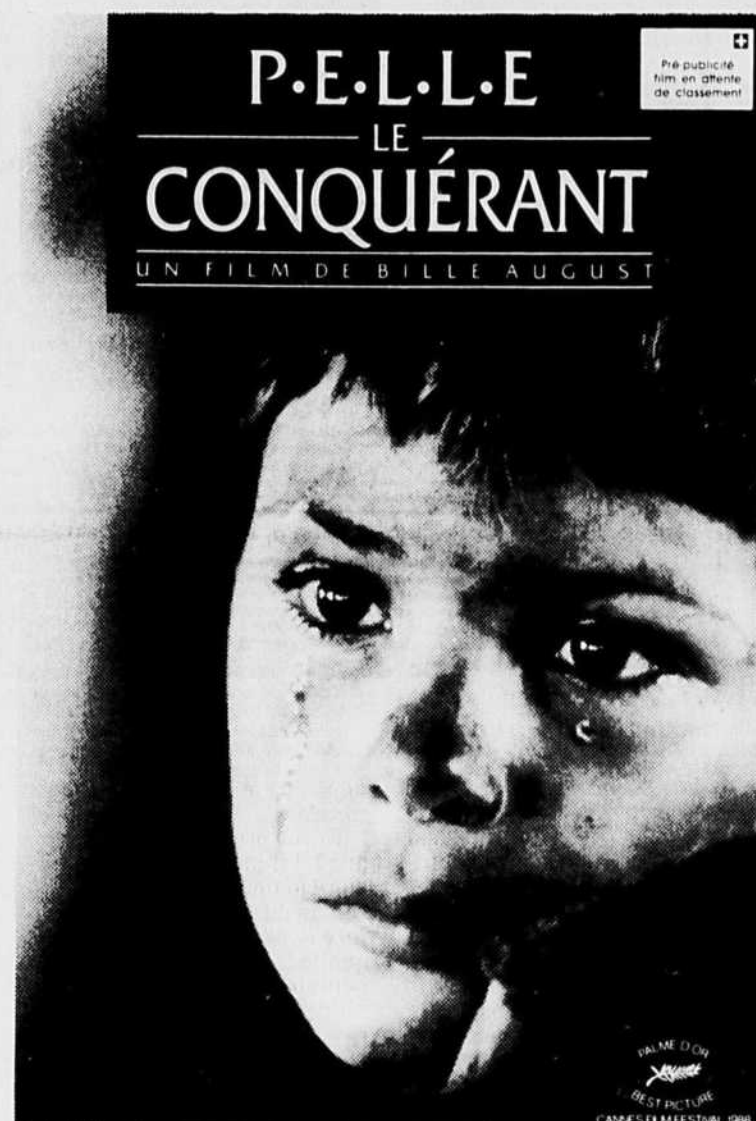
PELLE LE CONQUÉRANT: PRODIGIEUX!
PIERRE LEROUX, JOURNAL DE MONTRÉAL

UN FILM FRAIS, LUMINEUX, GÉNÉREUX, SOMPTUEUX
JEAN LUC MACIA, LA CROIX

UN TRAVAIL D'UNE MAÎTRISE IRRÉPROCHABLE
MICHEL PEREZ, LE NOUVEL OBSERVATEUR

UN FILM QUI PASSIONNE ET QUI BOULEVERSE:
quand c'est bon comme ça,
qu'est ce que c'est bon!
MARC ESPOSITO, STUDIO

UN FILM D'UN ROMANESQUE SUPERBE,
réalisé avec souffle et
magnifiquement interprété
MICHEL BRAUDEAU, LE MONDE



AVEC **PELLE HVENEGAARD • MAX VON SYDOW**
ERIK PAASKE • KRISTINA TORNQVIST
PRODUIT PAR PER HOLST RÉALISÉ PAR BILLE AUGUST
D'APRÈS LE ROMAN DE MARTIN ANDERSON NEXO
PHOTOGRAPHIE JØRGEN PERSSON SON LARS LUND

DÈS LE VENDREDI 11 NOVEMBRE AU CINÉMA DAUPHIN

"MIOU-MIOU ... LA REINE..."
Fabuleusement joué par Miou-Miou.
Michel Deville a réussi
UN TOUR DE FORCE.
UN VÉRITABLE PETIT BLOU.
14 ANS
FRANÇOIS NEXO, JOURNAL DE MONTRÉAL

BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115
CARREFOUR LAVAL
2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684
BROSSARD
MAIL CHAMPLAIN 665-5906
TROIS-RIVIÈRES
CINÉMA DE PARIS
VO. AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS ÉGYPTIEN
1455 RUE PEEL 843-3112
NIVEAU INFÉRIEUR DES COURS MONT ROYAL

LE DÉSERT DE L'AMOUR, LE CAFÉ DE L'AMITIÉ
BAGDAD CAFE
MARIANNE SAGREBICHT
JACK PALANCE
CEN POUNDER
OUT OF HOSHEIM
BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115
VO. AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

Du producteur de Carmen et du réalisateur de La Storia, voici la somptueuse adaptation de l'œuvre la plus populaire de Puccini.
"Un très bel opéra... Une poésie qui m'a séduite..."
— Minou Petrowski, LES BELLES HEURES
"Une réussite totale!"
— SERGE TOUBIANA, LES CAHIERS DU CINÉMA
BARBARA HENDRICKS GINO QUILICO
LA BOHÈME DE PUCCINI
VO. AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
UN FILM DE LUIGI COMENCINI
DISTRIBUE PAR MALOFILM DISTRIBUTION
DAUPHIN
BEAUBIEN - IRÉVILLE 721-6060

"Voilà enfin un film québécois qui possède le souffle des grandes tragédies!"
— LUC PERREAULT, LA PRESSE
"Fournier nous entraîne au cœur d'une histoire fascinante... Un film bel et bien réussi, qui a du souffle, du fond et de l'émotion!"
— FRANCO NUOVO, JOURNAL DE MONTRÉAL
"J'ai beaucoup, beaucoup aimé!"
— RENÉ HOMIER-ROY, À PREMIÈRE VUE
MARIE-JOSÉ RAYMOND RENÉ MALO
LES DU TISSERANDS DU POUVOIR
CLAUDE FOURNIER
1ère partie
GRATIN GÉLINAS MICHEL FORGET
DONALD PILON RÉMY GIRARD DENIS BOUCHARD GÉRARD PARADIS
JULIETTE HUOT AURELIEN RECOING PIERRE CHAGNON DOMINIQUE MICHEL ANDRÉE PELLETIER
ANNE LÉTOURNEAU PAUL HEBERT FRANÇOIS REDDY VILASTA VORANA JEAN DESALY FRANCIS LEMAIRE
AVEC LA PARTICIPATION DE MADELEINE ROBINSON GIGI CASADESUS GABRIELLE LARUE
PRODUIT PAR MARIE-JOSÉ RAYMOND RENÉ MALO EN COLLABORATION AVEC CLAUDE FOURNIER
PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE TELÉFILM CANADA ET LA COLLABORATION DE LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
DISTRIBUE PAR MALOFILM DISTRIBUTION
STEINBERG
CRÉMAZIE ST-DENIS - CRÉMAZIE 388-4210
CARREFOUR LAVAL 2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684
PARADIS 8215 RUE HOCHÉLAGA 354-3110
JOLIETTE 2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684
ST-JÉRÔME CARRÉFOUR DU NORD
SOREL CINÉMA RIO
TROIS-RIVIÈRES CINÉMA DE PARIS
SHERBROOKE CINÉMA CAPITOL
ST-JEAN BOÎTE À FILMS

"... un film généreux, harmonieux, plaisant... émouvant et loufoque!"
— Pierre Roberge, PRESSE CANADIENNE
"... un film sur l'amitié et le pouvoir rajeunissant de l'amour et du rêve, Kalamazoo s'inscrit parfaitement dans la trajectoire unique et originale de Marc-André Forcier."
— Richard Martineau, VOIR

RÉMY GIRARD MARIE TIFO
KALAMAZOO



UN FILM DE MARC-ANDRÉ FORCIER PRODUIT PAR JEAN DANCEREAU ET LOUISE GENDRON
AVEC RÉMY GIRARD MARIE TIFO TONY NARDI
IMAGE ALAIN DOSTIE MONTAGE SUZANNE ALLARD ET FRANÇOIS GILL MUSIQUE JOËL BIENVENUE DIRECTION ARTISTIQUE MICHEL PROUX
PRODUCTEUR ASSOCIÉ YVON PROVOST PRODUCTEURS JEAN DANCEREAU ET LOUISE GENDRON SCÉNARIO MARC-ANDRÉ FORCIER ET JACQUES MARCOTTE
RÉALISATION MARC-ANDRÉ FORCIER DISTRIBUE PAR MALOFILM DISTRIBUTION

A L'AFFICHE!
COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141
1:15 - 3:15 - 5:25 - 7:15 - 9:05

"Un Gabriel Arcand toujours aussi fort..."
— Léonce Gaudreault, LE SOLEIL
"Ce qui est réussi dans la 'Ligne De Chaleur' c'est la sobriété de la construction, l'élégance de l'ellipse, la pureté du raccourci."
— Francine Laurendeau, LE DEVOIR
"Rigoureusement à contre-courant."
— André Roy, 24 IMAGES

GABRIEL ARCAND
LA LIGNE



DE CHALEUR
UN FILM DE HUBERT-YVES ROSE
AVEC GABRIEL ARCAND SIMON GONZALEZ GÉRARD PARKES
MICHELLE LANCTOT HUBERT-YVES ROSE MICHEL CARON RICHARD GREGOIRE
JOCELYN JOLY RAYMOND DUPUIS LOUISE JOBIN LOUISE SURPENANT JEAN-PIERRE CEREGHETTI
YVON BENOIT PAUL DION DANNY CHALFOUR MARC DAIGLE L'ACPAV
PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE TELÉFILM CANADA LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DU CINÉMA DU QUÉBEC SUPERFILM PREMIER CHOIX TRÉMÉ RADIO-QUÉBEC
DISTRIBUE PAR MALOFILM DISTRIBUTION
À L'AFFICHE!
BERRI ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115
1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

UN FILM DE MARGARETHE VON TROTTA
LES TROIS SOEURS
AVEC FANNY ARDANT GRETA SCACCHI VALERIA GOLINO
COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141
CARREFOUR LAVAL 2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684
EN VERSION FRANÇAISE
COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141
SOUS-TITRES ANGLAIS
LE FAUBOURG 1616 STE-CATHERINE 932-2121

ISABELLE HUPPERT • FRANÇOIS CUIZET
VENISE PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
ISABELLE HUPPERT
UN GRAND CHABROL
"Un grand Chabrol et une grande leçon de maîtrise!"
— Luc Perreault, L'EXPRESS
"Une troublante réunion: Huppert - Chabrol."
Paul Villeneuve, JOURNAL DE MONTRÉAL
"le meilleur de Claude Chabrol..."
— Danicé Heyman, LE MONDE

UN FILM DE CLAUDE CHABROL
UNE AFFAIRE DE FEMMES
4e SEM
COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141
CARREFOUR LAVAL 2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684

MONTRÉAL'88
PRIX DU FILM LE PLUS POPULAIRE DU FESTIVAL / PRIX DU JURY OECUMÉNIQUE
MIRA NAIR
Mira Nair a réussi un coup de maître!
— Bernard Boulad, VOIR
"Un très beau film, un grand film... une œuvre à très grand public."
— Hubert Lévesque, LE DEVOIR
"Un cri du cœur un formidable hymne à la vie."
— Bertrand Mosca, PREMIÈRE
UN FILM DE MIRA NAIR
SALAAM BOMBAY!
6e SEM
EN VERSION FRANÇAISE
COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRE 1 288-3141
SOUS-TITRES ANGLAIS
LE FAUBOURG 1616 STE-CATHERINE 932-2121

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003)—
Jazz du mer. au dim. de 22h. à 02h.30 — Nasyr Ab-
dul Alkhabyyr, du 2 au 6 nov.

2000) — Tous les samedis soirs de 19h. à 24h., musique du Trio Max Sherman

Ladouceur, organiste, aux messes de 9h.30 et 11h.,
le dim. 6 nov.

vision du samedi

17347—Brunch à 12h, tous les dimanches, avec musique d'atmosphère à compter de 12h.

5.00 Visa: La Bourgogne **12.00** Bon dimanche

17.00	La fourchette des végétaux
17.30	Le Grand Journal
18.00	Les carnets de Louise

16.15	Le scénario défendu	14
--------------	----------------------------	-----------

un d'œil

18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00
-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------

18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30
-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------	-------

le cahier du Samedi

◆ Dubeau

dée. Sa jeunesse, sa notoriété et son énergie communicative font le reste. Poursuivant depuis trois ans une carrière « internationale » — son agenda en témoigne pour les deux prochaines années : Asie (Taïwan,

Philippines, Indonésie, Chine), Amérique du Sud (Argentine, Brésil, Uruguay, Chili) avec le *Canadian Chamber Ensemble*, etc. — Angèle Dubeau se consacre d'ici la fin de l'année à ses 25 concerts au Québec.

Car son premier public est ici. Elle a toujours fait beaucoup de tournées au Québec, réussissant à le « couvrir » entièrement à chaque deux ans. « C'est important de jouer chez soi. Je suis toujours plus nerveuse quand je joue à Montréal parce que c'est ma ville, que c'est la Place des Arts et parce que tout le monde a les yeux braqués sur la relève. Mais c'est important d'avoir le trac parce qu'il génère cette petite étincelle qui nous pousse à nous dépasser. »

Angèle Dubeau n'est plus dans le camp des jeunes interprètes brillants et prometteurs. Sa formation

de base est terminée. Il n'y a donc plus de « grand sage » pour veiller sur elle, l'aider à diriger ses choix, auquel s'identifier pour juguler l'insécurité.

« Une fois que la base est là tout reste à faire. Pour mon récital québécois, avant de me lancer sur scène, je voulais jouer devant quelqu'un en qui j'ai confiance, que je respecte. J'ai invité Agnès Grossman qui est très musicienne et que j'admire énormément. Son rôle a été de réveiller des choses en moi. »

« Comme interprète il faut être convaincue et convaincante. On a tous des idées musicales mais on n'arrive parfois pas à les transmettre de façon très évidente. Le chef d'orchestre (quand on joue avec orchestre) est là pour créer des ambiances mais pas pour changer des conceptions musicales. Le virtuose impose ses choix musicaux, ses particularismes à l'orchestre. C'est à ça que servent les répétitions. Tout le travail de réflexion, de mise au point se fait avant. Comme interprète on doit essayer de coller au plus près à l'esprit des œuvres que l'on joue mais on sait seulement jusqu'à un certain point ce qu'a voulu traduire

le compositeur. Il existe souvent plusieurs éditions d'un même partition qui montrent des variantes. Je dis souvent qu'il n'y a pas de « ligne directe » avec le compositeur. Une fois qu'on a retrouvé l'esprit et l'authenticité d'une œuvre il reste à faire son mélange à soi. »

Angèle Dubeau a une armoire pleine de partitions classées par ordre alphabétique. « À l'école il faut apprendre *toutes* les concertos, toutes les sonates, c'est la base de la musique, une base très riche du reste. Il me faut maintenant parfaire ma connaissance du répertoire contemporain. J'ai des réticences toutefois à taper sur mon instrument comme certains compositeurs modernes le demandent. Cette musique qui n'est pas composée réellement pour l'instrument ne m'attire pas beaucoup. Tout le répertoire baroque que l'on redécouvre depuis quelques années me fascine mais pas pour le jouer sur des instruments anciens. J'aime trop la sonorité de mon instrument — son fameux Stradivarius — pour le changer... »

Ses « idoles » sont bien sûr Szezyng, Heifetz, Oistrakh, Milstein, Ginette Neveu, dépendant du répertoire. « Mais on apprend aussi à l'écoute de ceux qu'on n'aime pas parce qu'alors il faut se demander pourquoi telle ou telle conception nous agace, et c'est très salutaire. »

Angèle Dubeau fait partie de cette relève « féminine » qui a pour nom Viktoria Mullova, Anne Sophie Mutter, Midori... Sans s'afficher comme féministe, elle reconnaît qu'il reste des percées à faire dans le domaine de la musique mais que personnellement elle ne s'est jamais sentie frustrée à cet égard.

Par exemple, il y a quelques années il n'y avait pas de femmes occupant le siège de premier violon

d'orchestre. Aujourd'hui il s'en trouve. Même le mauvais souvenir de la Philharmonique de Berlin de Karajan, orchestre *entièrement* masculin, est chose du passé...

À 26 ans, la jeune violoniste québécoise n'a pas l'air d'une fille brimée par la vie. Dans son immense appartement de la rue Saint-Hubert qu'elle partage avec son mari-impressionnario Mario Labbé, le gazouillis de ses perruches amoureuses — Rodéo et Arlette — couvre parfois nos voix. Son environnement baigne dans la lumière. Même à moitié aménagé, il compense certainement pour la grande solitude de la vie de tournée. Entre le ski l'hiver, quand elle est là, et le catamaran l'été, pour entretenir

ce teint éclatant de sportive qui éclaire son visage, Angèle Dubeau passe ses loisirs à travailler son répertoire, ancien et nouveau.

Les enfants, elle n'y pense pas maintenant. « C'est possible d'avoir des enfants et de faire carrière, je connais beaucoup de concertistes qui le font. Il faut choisir le moment et avoir de l'organisation. Pour moi, ce n'est pas le moment. J'adore les enfants et venant d'une famille de huit enfants, mes neveux et nièces me combient pour l'instant. »

Le vie d'artiste ne semble absolument pas misérabiliste pour Angèle Dubeau mais faut dire qu'elle est sur scène depuis l'âge de cinq ans...

GALERIE TROIS POINTS

MARCEL SAINT-PIERRE

5 AU 30 NOVEMBRE

307, STE-CATHERINE OUEST SUITE 555, MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2X 2A3 (514) 845-5555

Avec la participation du ministère des Affaires culturelles du Québec

MERCREDI AU VENDREDI — 11.00 À 18.00
SAMEDI — 11.00 À 17.00

JEAN-PIERRE NEVEU

Oeuvres spacio-temporelles

du 4 au 13 novembre

LE VIEUX-PRESBYTÈRE DE SAINT-BRUNO

15, rue des Peupliers, Saint-Bruno-de-Montarville 653-7872

Tous les jours, de 13 h à 16 h 30
le vendredi, de 19 h à 22 h

GALERIE AMRAD ART AFRICAIN

MASQUES

comme expression spirituelle de l'Afrique de l'ouest centrale

50% de réduction sur COLLIERS UNIQUES

1522 Sherbrooke W., Suite 4
Montréal, P.Q. H3G 1L3
Tél.: (514) 934-4550

GALERIE DANIEL

2159 rue Mackay, 844-4434

Oeuvres récentes

CARLOS GALLARDO

jusqu'au 26 novembre

EXPOSITION INTERNATIONALE

jusqu'au 17 novembre

WADDINGTON & GORCE INC.

1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche

BÉLENGÉ

Peintre expose:

Ses Oeuvres issues du périple 87 sur les côtes nord du Québec.

du 1 au 12 novembre 88.

S'il vous plaît de voir et entendre comment le périple 88, une causerie exposition sera faite au cinéma de l'ONF, les 8 et 10 novembre 88 à 16 hres.

En l'Atrium
Centre de conférences, édifice Guy-Favreau
200 ouest boul. René-Lévesque, Montréal

À L'OCCASION DE NOTRE RÉOUVERTURE OFFICIELLE, NOUS AVONS LE PLAISIR DE VOUS PRÉSENTER LES OEUVRES DE L'UN DE NOS ARTISTES:

VINCENT DUSEK

Du 7 au 20 novembre

VERNISSAGE LUNDI 7 NOVEMBRE À 19:30

L'artiste sera présent

Exceptionnellement ouvert Mardi 8 novembre
Heures régulières: Mer. au Ven. de 11:00 à 18:00
Sam. et Dim. de 10:00 à 17:00

GALERIE LAURIENNE BAZINET

5451, RUE SHERBROOKE OUEST 483-2607

MAÎTRES CANADIENS

P.É. Bordas, M.A. Fortin, J. Hornyak, J.P. Lemieux, J.W. Morrice, A. Pellan, J.P. Riopelle, G. Roberts, T. Thomson

du 7 au 19 novembre 1988



Marc-Aurèle Fortin, 1925 Huile 91,5 x 90,2 cm

Galerie Claude Lafitte

1446, rue Sherbrooke ouest, Montréal Tél.: (514) 288-7718



Aquarelles et pastels récents

MING MA

jusqu'au 19 novembre

galerie l'art français

1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

EXPOSITION DAVID ROFFEY

Vernissage le mardi 8 novembre de 17h30 à 20h
jusqu'au 20 novembre

galerie **Atelier JUKACS**

1504, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, Québec H3G 1L3 (514) 933-9877

JEAN-LOUIS EMOND

dessins et sculptures

Vernissage samedi le 5 novembre de 14h à 17h
jusqu'au 23 novembre inclusivement.

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844 4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

GALERIE SAMUEL LALLOUZ

PRÉSENTE EN PREMIÈRE LES ARTISTES DE BERLIN

Rainer Fetting	Luciano Castelli	Thomas Schindler
Bernd Zimmer	Herman Albert	Martin Scholz
Elvira Bach	Peter Chevalier	Salomé

jusqu'au 10 novembre

1620 Sherbrooke ouest 935-5455

JUSQU'AU MERCREDI 16 NOVEMBRE

LE TOUR DU QUÉBEC 88



55 TABLEAUX RÉCENTS

labelle

Hôtel de l'Institut
3535, rue Saint-Denis, Montréal
métro Sherbrooke 282-5120

Venez rencontrer Fernand Labelle
Samedi — Dimanche — Lundi
5-6-7 novembre de 14 à 18h.

GRAND ENCAN D'OEUVRES D'ART

au bénéfice de la Fondation des Amis du Musée d'art contemporain de Montréal sous la présidence d'honneur de M. Guido Molinari

le jeudi 10 novembre à 18 heures
Ogilvy (salle Tudor) 1307, rue Ste-Catherine O.

Exposition des œuvres du 5 au 10 novembre au même endroit.

Prix d'entrée à l'encan: 10\$ incluant cocktail et tirage de prix de présence dont une paire de billets à destination de Venise sur les ailes d'Alitalia.

AINSLEY, ALLEYN, APRIL, ARCHAMBAULT, ASSAL, AYOT, BARBEAU, BELAND, BLANCHETTE, BOISVERT, BOOGAERTS, BOUGIE, BRANCO, BRANDI, CHRISTIE, CORRIVEAU, DAUDELIN, DE HEUSCH, DI ROSA, DORION, DROUIN, DUFOUR, DUTKEWYCH, FARISH, FERRON, FUCITO, GAMOY, GAUCHER, GENERAL IDEA, GNASS, GODIN, GOODWIN, GOULET, GUIMONT, HORVAT, HURTUBISE, JAMES, JACQUE, JUNEAU, KIOPINI, LAGACE, LAMY, LAVOIE, LETENDRE, LEVASSEUR, LINDSAY, LOGAN, MACKLEM, MARANGE, MARTIN, MILL, MOLINARI, MOORE, NADEAU, PALUMBO, ROBERT, ROBLIN, SIMONIN, SOLE, STEWART, SULLIVAN, SZILASI, TITUS-CARMEL, TOUPIN, TOUSIGNANT, TRUDEAU, VAN VELDE, VAZAN, VINCENT, WOLFE.

Exposition Lise Gervais

jusqu'au 7 novembre

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DE MONTRÉAL

2165 RUE CRESCENT, MONTRÉAL, H3C 2C1 — Tél.: (514) 844-6711
Heures d'ouverture: Lun. au sam. de 10 h à 18 h — Dim. de 13 h à 17 h

EXPOSITION EAUX-FORTES/AQUATINTES RENÉ CARCAN

Graveur Belge, né en 1925

Du 4 novembre au 2 décembre 1988



5190 St-Laurent — Mtl coin Fairmount (514) 276-2872

Ouvret 7 jours par semaine

Le Musée a pu se rendre à Londres grâce aux vols réguliers de Wardair. Merci Wardair Canada

musée d'art contemporain

EXPOSITIONS

■ **British Now: sculpture et autres dessins**
Edward Allington, Tony Cragg, Richard Deacon, Antony Gormley, Anish Kapoor, Richard Long, David Tremlett, Alison Wilding et Bill Woodrow.
Jusqu'au 8 janvier 1989

■ **David Mach: The Art That Came Apart**
Vingt tonnes de revues, une automobile, des cadres... Sculpture réalisée pour le Musée d'art contemporain de Montréal par l'artiste britannique.
Jusqu'au 8 janvier 1989

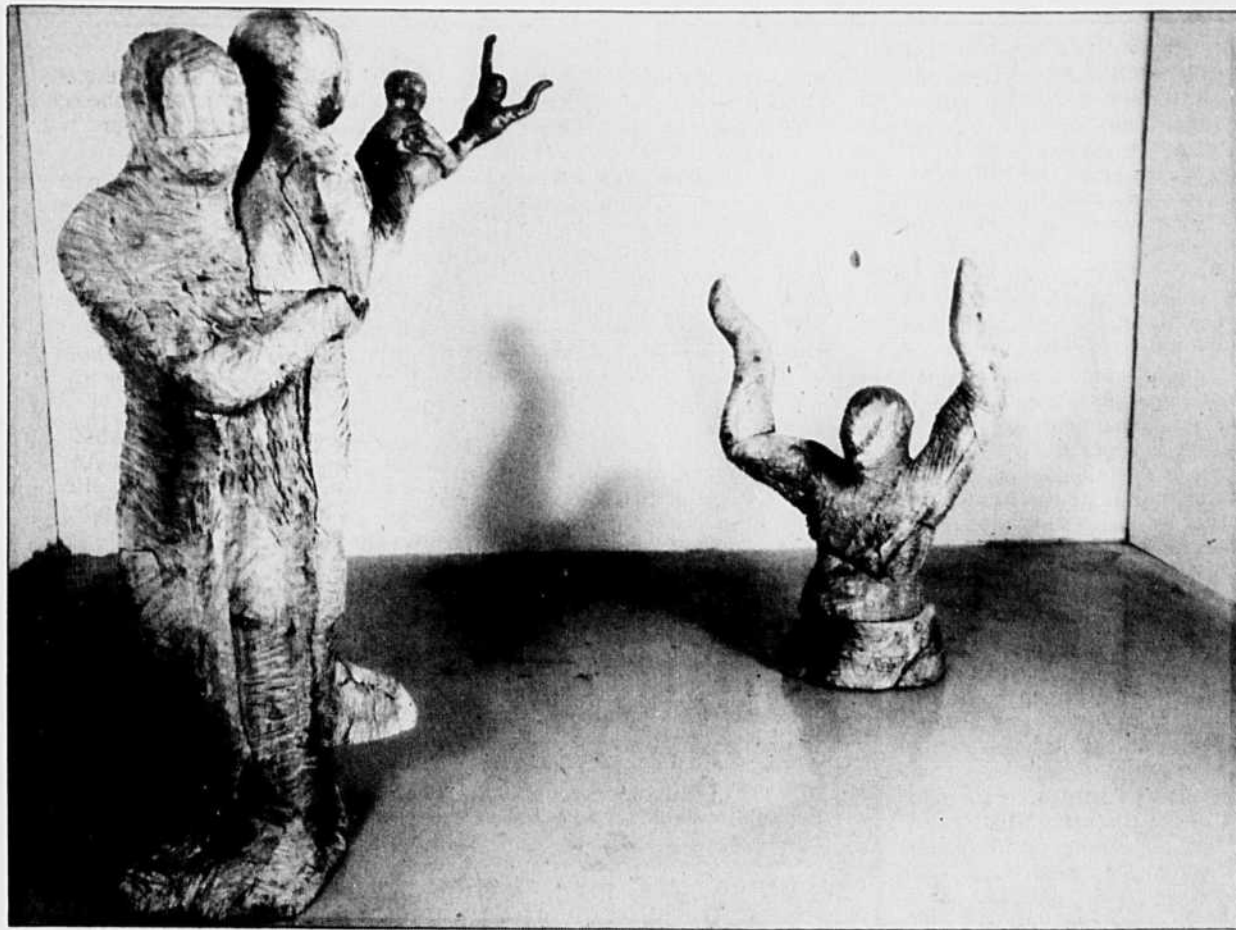
ENCAN BÉNÉFICE

■ Grand encan de plus de 70 œuvres d'art au profit de la Fondation des Amis du Musée le 10 novembre à 18 heures sous la présidence d'honneur de M. Guido Molinari chez Ogilvy, 1307 rue Sainte-Catherine O. Exposition des œuvres au même endroit du 5 au 10 novembre. Prix d'entrée: 10\$, comprenant cocktail et tirage de prix de présence. Renseignements: 873-4743.

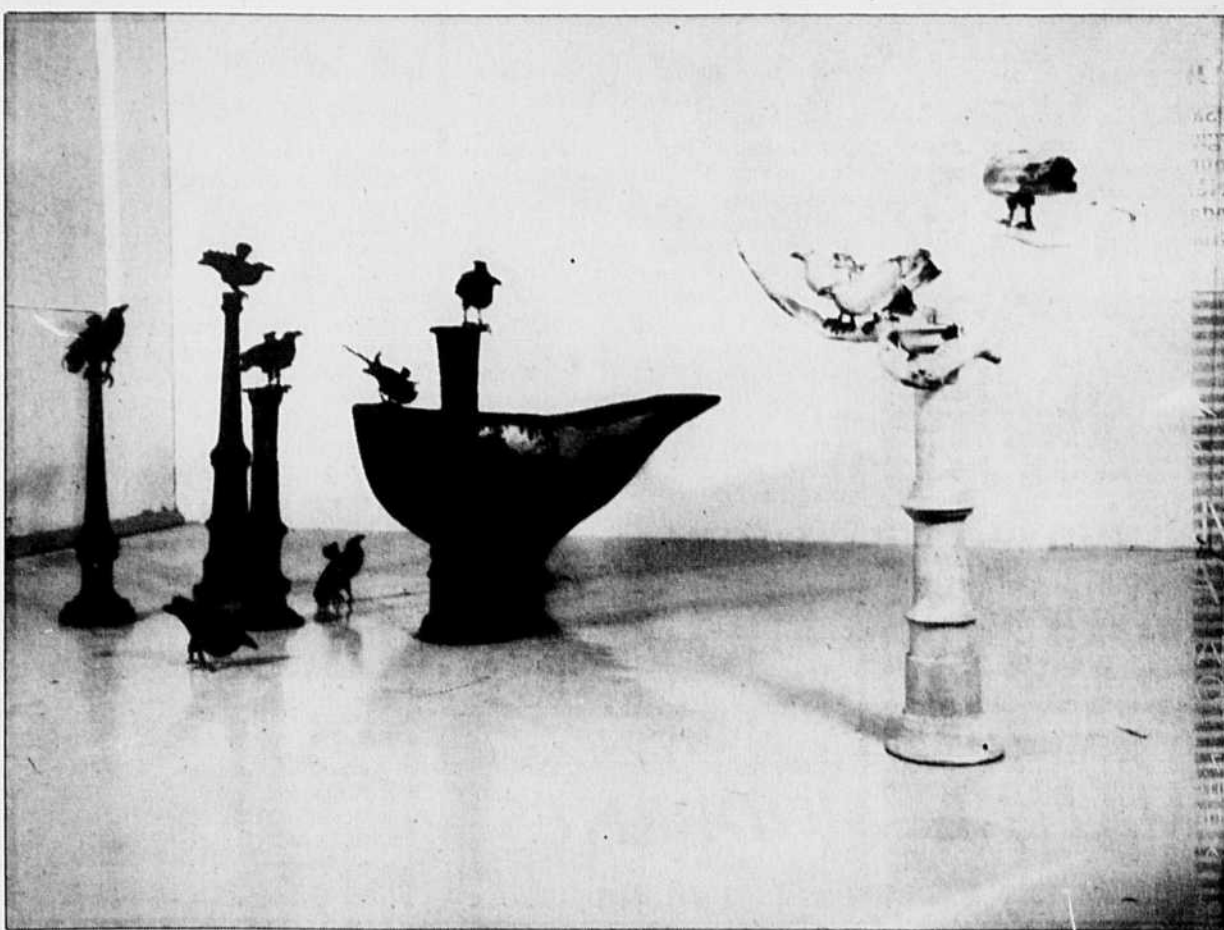


Entrée libre
Cité du Havre
(514) 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL



Cette oeuvre de David Moore s'intitule *Réponse à une proposition de Milan Kundera*.



Les noces de corneilles, de Louise Viger, bois et matériaux divers.

Histoires de bois

Claire Gravel

Histoires de bois : Steven Curtin, Ginette Légaré, David Moore, Serge Murphy, Françoise Sullivan, Danielle Sauvé, Louise Viger, Galerie Optica, 3981 Saint-Laurent, jusqu'au 20 novembre.

SAINT-JEAN-PORT-JOLI, c'est 50 ans d'histoire d'une sculpture sur bois identifiée à une production artisanale massive, vivant de l'industrie touristique. Y est née une école de sculpture « qui a toujours été marginale dans la région, davantage reliée aux courants montréalais », me dit Jean-Pierre Bourgault, qui oeuvre d'arrache-pied à dépouiller la sculpture des contingences commerciales étouffantes.

Celui-ci, avec Johanne Blanchette, Jacques Doyon, Roberto Pellegrinuzzi et Michel Saulnier, a formé les Studios d'été de Saint-Jean-Port-Joli, instigateurs du projet *Histoires de bois* où sept artistes montréalais ont pu jouer des ressources des ateliers et du savoir-faire d'une main-d'oeuvre experte au travail du bois pour créer, pendant deux mois, du 15 juin au 15 août, des pièces d'importance.

On se souvient du Symposium de 1984, où « l'avant-garde » des grands centres défiait les pratiques de la région et l'on parle encore de deux philosophies qui se confrontent. Bourgault s'est engagé dans ce qu'il nomme « une révolution personnelle ». Quant à David Moore, il fulmine contre la production locale, « cette imagerie du Québec comme un grand village catholique, très à droite, réactionnaire ».

« D'ailleurs, c'est nous qui enseignons là-bas : nous parlons un vocabulaire qui ne fait pas partie de leur langage. » Moore raconte comment sa technique d'assemblage a suscité des remous parmi ses aides, peu familiers avec ce type de construction.

Et pourtant, ce qui frappe à la Galerie Optica, c'est la récupération du travail artisanal dans une absence globale d'esprit critique. C'est le matériau lui-même que les artistes célèbrent, dont ils nous révèlent l'infime plasticité.

Les *Tours* de Steve Curtin découpent l'espace comme des miradors. On espionne par un oeil le contenu miniaturisé d'un salon, tandis que, de l'autre côté, une autre scène se joue. La manipulation de boutons pour faire apparaître les petites pièces vides a tout du *peep show*, attirant un moment le regard du spectateur

dont le corps se presse le long de tours aussi hautes que lui. Espaces voilés, dévoilés, irréductibles l'un à l'autre, univers fictionnel où se déroulent les indices d'un quelconque récit, les *Tours* ne sont pas sans rappeler la dernière oeuvre de Duchamp.

Prix Borduas 1987, grand prix de sculpture du Québec en 1963, Françoise Sullivan, de passage aux Studios d'été, n'a pu s'empêcher de mettre la main à la pâte. Avec les *Fleuves*, elle fit s'envoler ses tableaux. Comme dans les *Cycles crétois* où les paysages de montagnes et de lacs s'inscrivent sur des supports circulaires, les mêmes formes sont peintes sur des morceaux de bois sculpté, solidement arrimés les uns aux autres comme des roues qui tournent. On pense à des animaux fabuleux qui porteraient la terre entière en guise de carapace.

Serge Murphy reprend en sculpture les figures hybrides et poétiques vues aux *Temps chauds* du Musée d'art contemporain l'été dernier. De ces assemblages d'objets hétéroclites, on ne retient qu'un surréalisme fragile, d'une redondante facilité.

Louise Viger, avec les *Noces de corneilles* construit une scène au sens théâtral avec les cinq pieds tournés comme des colonnes, la saucière dont la demeure n'est pas sans rappeler le travail d'archéologie imaginaire des Poirier. L'artiste n'hésite pas à mettre en relief toutes les imperfections du bois, de son propre travail comme de celui opéré

par des machines : sa quête mythique résorbe toutes les « philosophies ». Signes d'un pouvoir phallique qui surveillent ce symbole d'une création généreuse (la saucière-fontaine-matrice) façonnée à la main (la nature), les colonnes ressemblent aux pions d'un jeu (de guerre : les corneilles) voué à l'échec.

Danielle Sauvé, avec *Paysage domestique*, travaille sur des configurations symboliques d'une même ampleur que Viger. Ici aussi, la forme principale est ambivalente, à la fois ventre et labyrinthe, bien que l'artiste nous affirme avoir tracé avec ses lattes de bois arrondies, une chaise bercante. Ces belles courbes s'enroulent et s'élancent dans un mouvement originel qui amorce ses va-et-vient entre la terre et l'eau représentées par des fagots. Une forme, poisson ou germe, s'y accroche, nouvelle inscription de la fécondité.

Celle-ci transparait également dans l'oeuvre de Ginette Légaré, sous la forme de la Vénus de Willendorf, à travers des grilles de moustiquaires, le long des surfaces pleines du bois, jouant dans l'interstice, piégant notre regard, le mettant au pilori (la roue dentée), le crucifiant (les structures horizontales-verticales). De quelque côté que l'on appréhende cette grande installation, on

revient sans arrêt à cette image immuable de la Mère.

Le même propos (on pourrait presque parler d'école !) hante l'oeuvre de David Moore. Les personnages masculins ont beau se tenir entre eux, faire corps dans une monumentalité bouleversante, ils perdent de leur force et s'étiolent. *Réponse à une proposition de Milan Kundera* voit le dernier homme, recouvert de plomb, lancer un appel désespéré à cette femme ondoyante qui semble surgir du sol. « C'est une réponse au discours du léger et du lourd dans le premier chapitre de l'*Insoutenable légèreté de l'être*, le paradoxe que c'est le plus léger qui est le plus lourd. La femme, c'est la célébration, la danse. La figure de plomb, c'est l'objet d'art, investi d'un sacré plus existentiel que religieux. »

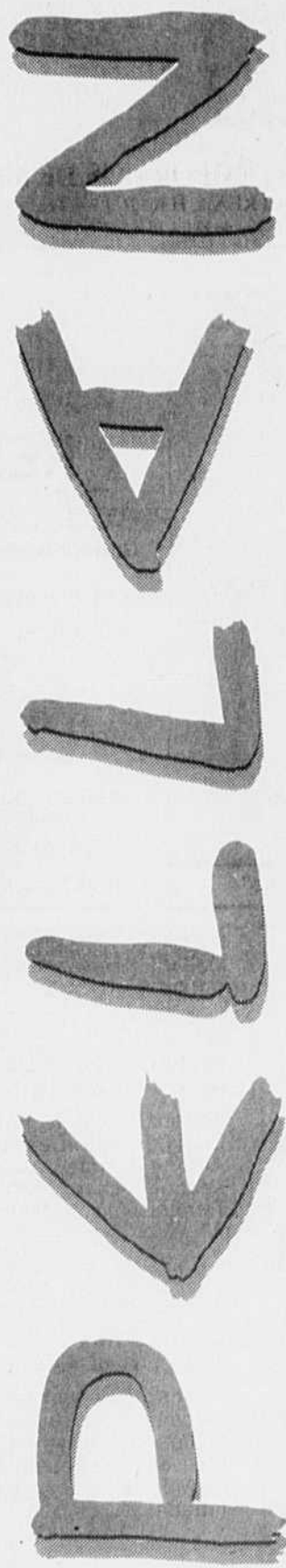
Les planches de cèdre de cinq pouces ont été collées et pressées dans d'énormes étaux avant d'être découpées. Elles se délient dans un mouvement majestueux qu'accentuent les profondes encoches dans la pulpe du bois. Celles-ci tracent des lignes qui guident notre regard d'un corps à l'autre. David Moore a réussi là l'oeuvre la plus puissante de sa carrière. Il a su allier la lourdeur de l'antiquité mésopotamienne à l'arabesque matisienne pour décrire les élans irrépressibles d'êtres inache-

vés, tronqués ou aliénés aux autres. Et, sans doute que Saint-Jean-Port-Joli l'a aidé à donner plus de chair à une oeuvre qui flirtait avec l'art conceptuel.

On serait tenté de voir dans *Histoires de bois* un constat, celui d'une

sculpture actuelle qui privilégie la recherche de formes et le contenu symbolique au détriment d'une approche plus critique. Après tout, l'archaïsme est aussi un style.

1906-1988



HOMMAGE À CHAGALL

10 oeuvres graphiques importantes
du 2 novembre au 15 décembre 1988



Les équilibristes

Galerie Claude Lafitte
1446, rue Sherbrooke ouest, Montréal Tél.: (514) 288-7718

VIENT DE PARAÎTRE



Enfin un grand livre d'art sur
Léon BELLEFLEUR
ou la ferveur à l'oeuvre
par Guy Robert.

De beau format 30 x 24cm
relié toile, de 240 pages,
contenant 400 illustrations
dont plus de 100 en couleurs

Des chapitres sur la peinture, les gouaches et aquarelles, le dessin, l'estampe et l'esthétique, encadrés d'un entretien et d'une abondante documentation.

En vente à 75 \$ chacun chez votre libraire
(ou chez l'éditeur, qui en assumera
l'expédition, sur réception d'un chèque ou mandat).

Éditions ICONIA
C.P. 146, Mont-Royal, Qc H3P 3B9

lancement du livre
le jeudi 10 novembre 1988 de 17h. à 19h.
galerie Frédéric Palardy
307, rue Ste-Catherine ouest, suite 515,
Montréal (Qc) H2X 2A3

LE CLUB DES ARTS
Vous invite cordialement à une
exposition des huiles, pastels et
sculptures de
PARVIN FARZANEH
Vernissage le mercredi 9 novembre à 19h30
jeu-ven. de 16h à 20h
sam. de 13h à 17h
lun. mar. merc. de 14h à 17h
1410 rue Guy, suite 15 (coin Ste-Catherine)
Tél.: (514) 933-6405

Indira Nair
dernier jour demain

Claude Fortaich

«Every Body's Noting»
oeuvres sur panneaux
d'acrylique et sur papier

Vernissage le jeudi
10 novembre à 18h
jusqu'au 4 décembre

GALERIE cultart
ART CONTEMPORAIN
360 rue Roy est
Montréal H3W 1A2
Téléphone (514) 843-3396
du merc. au dim.
de 12h à 18h

En hommage
à notre concitoyen, ce grand
artiste canadien, Alfred Pellan.

L'héritage de son oeuvre témoignera
de sa richesse et perpétuera
son image dans la mémoire de tous
les Lavallois et Lavalloises.





"Gamins dans un arbre"

Toile 28" x 36"

EXPOSITION

WILLIAM WINTER, A.R.C.

DU 8 AU 19 NOVEMBRE

GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.
1200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL 288-7306**MAÎTRES MODERNES**Guillaumin, Lebasque, Léger, Metzinger,
Renoir, Utrillo, Valtat, Vlaminck.

jusqu'au 5 novembre 1988



Maurice Utrillo, 1915

Huile

Galerie Claude Lafitte

1446, rue Sherbrooke ouest, Montréal

Tél.: (514) 288-7718

S le cahier du
Samedi◆ **Lennon**

dindon de sa propre farce. Il pêche par excès.

Car ce qu'il y a de plus farfelu, dans son entreprise, n'est pas l'étalement de toutes ses inventions du genre. John est un assassin qui n'avait aucun talent musical puisqu'il a piqué à d'illustres inconnus leurs compositions tout en violant Brian Epstein et en donnant des coups de pieds dans la tête de Stu Sutcliffe, premier bassiste des Beatles. C'est la description et les qualités qu'il prête aux détails.

Dès le tout début, comme s'il avait été constamment aux côtés de Lennon de sa naissance à sa mort, on a droit à ceci, « éclairé par un réver-

bère, l'immeuble se découpe dans l'ombre comme un château hanté ». Les rideaux blancs ont comme fonction d'éloigner les mauvais esprits. Alors que le chat qui se baladait dans un bar londonien que fréquentaient Lennon, Mick Jagger, Keith Richard, Pete Townsend, Ray Davis et autres, avait, en cette « sombre » nuit de novembre 1966, le poil « huileux, gras-seux ». Au cours de la même nuit, je me souviens que tous les chats étaient gris. Nenni !

Évidemment, la publication fort bien « marketée » de ce bouquin a suscité un paquet de réactions et de contre-enquêtes de la part des « gros » médias américains et anglais. Une réaction en chaîne qui s'est tout de suite attachée à démo-

lir, preuves à l'appui, le livre de Goldman qualifié de tissu de mensonges. Peine perdue, la mystification n'en n'a été que plus amplifiée.

Au lieu d'en faire tout de suite une affaire d'état, il aurait été probablement plus efficace d'aller trouver Paul McCartney pour savoir s'il est vrai qu'il prenait toujours le métro pour « faire des économies », de demander à Pete Townsend s'il est vrai que le chat du St. James Club avait le poil huileux, ou de demander aux résidents de l'immeuble Dakota — le château hanté — s'ils ont été vampirisés.

Mais il aurait été encore plus efficace de demander aux habitants de Liverpool, et surtout à ceux de la génération de Mme Fielding, de raconter la grisaille du quotidien. Celle des

années de plomb qui faisait que les enfants d'alors ont vu le rationnement des friandises se prolonger jusqu'en 1955. C'est misérabiliste. D'accord ! Mais reste que c'est dans cet environnement aux couleurs aussi sombres que le « porter » qu'il a appris à marcher et à parler. C'est pour y échapper qu'il s'est mis à la « zizi-que ». C'est peut-être naïf de le rappeler, mais c'est la seule chose qui lui a permis de fuir le mal de mer qui attendait alors pratiquement tous les petits de Liverpool.

Désormais mystifié à la planche, il ne reste plus qu'à chanter, ou diffuser sur les ondes, cette toune des Kinks intitulée *Celluloid Heroes*. « Because celluloid heroes never feel any pain/And celluloid heroes never really die... ».

Musée McCord d'histoire canadienne**Jouets de A à Zoo**Jouets et jeux du XIX^e et début XX^e siècles

Place aux jouets, l'enfant est Roi!

690, rue Sherbrooke ouest (Métro McGill)
Tous les jours de 11h à 17h. Fermé le mardi. Entrée: 2,00\$
Information 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des arts de la CUM, La fondation McLean et la Fondation de la famille Zeller.

LIQUIDATION GALERIE C. BROCARD
(514) 353-9396
DE TABLEAUX**RÉDUCTION JUSQU'À****60%**SUR 150 TABLEAUX DE PEINTURES CANADIENNES
Huiles, dessins, lithos, à partir de 95 \$

Provenant de fermeture de galeries, de surplus d'inventaire, de collectionneurs, de divers, etc... Tableaux originaux vendus avec certificat d'authenticité, encadrés.

S. Cosgrove	M. A. Fortin	Suzor Côté	L. Ayotte	R. Richard
A. Rousseau	A. Y. Jackson	J. P. Riopelle	J. P. Lemieux	G. Robert
F. Jacurto	L. Bellefleur	P. V. Beaulieu	P. Surrey	J. P. Dallaire
L. Desjardins	P. Tex. Lécor	J. Guinot	A. Noth	M. Mercier
J. Walsh	P. Soulikias	S. Dali	C. Langevin	G. Breton
H. Gerth	M. Domingue	R. Simkins	L. P. Perron	F. Labelle
M. Bernier	A. Zadorozny	M. Leroux	M. Lebon	M. Dufour
R. W. Burton	C. Bergeron	A. Besse	L. Caron	S. Berne
L. Kirouac	G. Valmont	A. Prévost	P. Demers	R. Cantin
R. Gagnon	H. Carle	L. Brunet	F. Geoffroy	G. Contant
T. K. Thomas	R. Duguay	G. Delfosse	R. Montpetit	M. Mauro
C. Théberge	M. H. Poirier	M. Bourbonnais	M. Favreau	R. Boucher
R. Clark	Frère Jérôme	Missakian	D. Dionne-Valois	W. Beljaars
M. Aubin	S. Fournier	M. Morin	M. Dumais	D. Mc Clure
J. Morin	J. Viens	T. Gauthier	J. P. Dubois	et beaucoup d'autres...

Visa — MasterCard — American Express — Comptant

Entrée gratuite: Dimanche 6 novembre 9h à 17h
Hôtel Holiday Inn Pointe Claire, 6700 Transcanadienne (Sortie St-Jean)**exposition****Jordi Bonet**

jusqu'au 20 novembre

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DE MONTRÉAL2165 RUE CRESCENT, MONTRÉAL, H3C 2C1 / Tél.: (514) 844-6711
Heures d'ouverture: Lun. au sam. de 10h à 18h — Dim. de 13h à 17h**ANDRIS LEIMANIS**

"Season's Greetings" (Rue Crescent, Montréal)

Huile sur toile, 27" x 40"

EXPOSITION

Vernissage jeudi le 10 novembre à 19h30

Jusqu'au 27 novembre

GALERIE BERNARD DESRÈCHES1444, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL, QUÉ. H3G 1K4
Tél.: (514) 842-8648

Lun. au sam. de 19h à 17h30 Dim. de 13h30 à 17h

Dernière semaine

En Première Mondiale

MADAME DE POMPADOUR
et la floraison des arts**MUSÉE DAVID M. STEWART MUSEUM**

MUSÉE DES DÉCOUVERTES — MUSEUM OF DISCOVERIES

en collaboration avec

Les Archives de France

Une exposition unique retraçant la vie de ce personnage légendaire de la cour de France qui a influé sur l'art de vivre, la civilisation, les arts et les lettres.

Le Vieux Fort, Île Sainte-Hélène

Jusqu'au 13 novembre, 1988

Tous les jours de 10h à 17h

Téléphone: 861-6701



AIR FRANCE

**CE TAUREAU ROUGE
SUR UN CIEL JAUNE
JOUÉ D'UN VIOLON BLEU
POUR UNE FEMME EN VERT****M A R C
CHAGALL**ŒUVRES DES COLLECTIONS DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE,
CENTRE GEORGES POMPIDOUVERSION
ORIGINALE
EN COULEUR
AU MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉALDU 28 OCTOBRE
1988
AU 26 FÉVRIER
1989BILLETS EN VENTE AU MUSÉE JUSQU'À 18h, AINSI QU'À NOS COMPTOIRS TICKETRON ET PAR TÉLÉPHONE
DU MARDI AU DIMANCHE, DE 10h À 19h, FERMÉ LE LUNDIMUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
1379 RUE SHERBROOKE OUEST (MÉTRO GUY) RENSEIGNEMENTS: 785-1400

La Presse

CKAC 73

CFM

Bonjour!
Québec
Canada**musée
d'art
contemporain****ALFRED PELLAN**
1906-1988

Le président et les membres du conseil d'administration, la direction et le personnel du Musée d'art contemporain de Montréal, rendent hommage au génie de l'artiste Alfred Pellan, maître de la couleur et du dessin.



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL